

# ***Souvent... en français***

Rapport de l'enquête  
sur les habitudes de lecture et d'écriture  
des francophones de l'Ontario

Simon Laflamme  
Christiane Bernier

CENTRE FORA

des ressources en alphabétisation



le Réseau des  
Groupes  
Francophones  
d'Alphabétisation  
Populaire  
de l'Ontario

*Souvent ...  
en français*

Rapport de l'enquête  
sur les habitudes de lecture et d'écriture  
des francophones de l'Ontario

Simon Laflamme  
Christiane Bernier

Université Laurentienne

Septembre 1996

Ce rapport a vu le jour grâce au soutien financier du Secrétariat national à l'alphabétisation et le Développement des ressources humaines. Le Centre FORA et le RGFAPO remercient également l'appui de la Section de l'alphabétisation du Conseil ontarien de formation et d'adaptation de la main-d'oeuvre.

## AVANT-PROPOS

Ce rapport présente les résultats d'une enquête sur les habitudes de lecture et d'écriture des francophones de l'Ontario. Il met aussi en lumière leurs attitudes face au fait de lire et d'écrire.

L'enquête a été effectuée de janvier à mai 1996, à travers tout l'Ontario, sur un vaste échantillon de francophones.

L'enquête sur les habitudes et les attitudes de la population francophone de l'Ontario a été commandée par le Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (FORA) et par le Regroupement des groupes francophones d'alphabétisation populaire de l'Ontario (RGFAPO).

Elle a pu être réalisée grâce à la collaboration inestimable d'un grand nombre de personnes. Nous tenons à remercier ici chacune des institutions participantes, ainsi que tous les répondants et toutes les répondantes qui ont contribué à faire de cette enquête une réussite.



Simon Laflamme



Christiane Bernier

Département de sociologie  
Université Laurentienne  
Sudbury

# Table des matières

---

<b>Introduction</b>	<b>9</b>
<b>L'enquête</b>	<b>13</b>
La collecte de données	13
Sélection de l'échantillon	14
Profil de l'échantillon	16
<b>Clientèle scolaire francophone</b>	<b>17</b>
À l'élémentaire	17
Au secondaire	18
Au postsecondaire	18
En alphabétisation et en formation de base	19
Profil des apprenants et apprenantes en Ontario	19
<b>Les Résultats</b>	<b>21</b>
La grande conclusion	21
La forme de présentation des résultats	21
<i>Les habitudes et les attitudes</i>	21
<i>Les variables d'influence</i>	22
<b>1. Selon la région</b>	23
<b>2. Selon le sexe</b>	26
<b>3. Selon l'âge</b>	27
<b>4. Selon l'éducation</b>	31
La population hors système scolaire	31
La population dans le système scolaire	34
<b>5. Selon l'origine familiale</b>	37
Langue maternelle des parents	37
Langue de communication dans la famille	39
Éducation et occupation des parents	39
Lieu de naissance	40
<b>6. L'exposition à la télévision</b>	41
Exposition à la télévision selon l'âge	42
Exposition à la télévision selon l'éducation	42
<b>7. Chez les analphabètes francophones</b>	43
Un profil	43
Leurs habitudes et leurs attitudes	44
<b>Conclusion</b>	<b>47</b>
Faits saillants	47
L'éducation, toujours l'éducation	49
<b>Lectures suggérées</b>	<b>51</b>
<b>Annexe</b>	<b>53</b>

## Liste des graphiques

---

1.1	Lire des livres par région	23
1.2	Lire des journaux par région	24
1.3	Lire aux études ou au travail par région	24
1.4	Écrire aux études ou au travail par région	25
1.5	Attitudes selon la région	25
2.1	Habitudes de lecture selon le sexe	26
2.2	Habitudes de lecture et d'écriture aux études ou au travail selon le sexe	26
2.3	Attitudes selon le sexe	27
3.1	Lire des livres selon l'âge	28
3.2	Lire des journaux selon l'âge	28
3.3	Lire aux études ou au travail selon l'âge	29
3.4	Écrire aux études ou au travail selon l'âge	29
3.5	Attitudes selon l'âge	30
4.1A	Lire des livres selon l'éducation	31
4.2A	Lire des journaux selon l'éducation	32
4.3A	Lire au travail selon l'éducation	32
4.4A	Écrire au travail selon l'éducation	33
4.5A	Attitudes selon l'éducation	33
4.1B	Lire des livres selon l'éducation	34
4.2B	Lire des journaux selon l'éducation	35
4.3B	Lire aux études selon l'éducation	35
4.4B	Écrire aux études selon l'éducation	36
4.5B	Attitudes selon l'éducation	36
5.1	Lire des livres selon la langue des parents	37
5.2	Lire des journaux selon la langue des parents	38
5.3	Attitudes selon la langue des parents	38
5.4	Attitudes selon l'occupation du père	39
5.5	Attitudes selon le lieu de naissance	40
6.1	Écoute de la télévision selon l'âge	42
6.2	La télévision selon l'éducation - Élèves-étudiants	42
6.3	La télévision selon l'éducation - Non-étudiants	43
7.1	Activités de lecture selon le rapport à l'apprentissage	45
7.2	Activités d'écriture selon le rapport à l'apprentissage	45
7.3	Attitudes selon le rapport à l'apprentissage	46

## Introduction

---

*Avoir accès à l'information écrite est une nécessité dans les sociétés complexes comme la nôtre...*

*Le degré d'alphabétisation ou le niveau de littératie est la capacité de lecture et d'écriture qu'une personne adulte utilise dans sa vie quotidienne, que ce soit au travail ou dans d'autres circonstances...*

On dit souvent des sociétés contemporaines qu'elles sont des sociétés d'information. Cela signifie que leur essence même est la circulation de l'information. La personne qui n'a pas accès à ces informations est en quelque sorte exclue de la société, d'une part, parce qu'elle ne peut pas savoir ce qui s'y passe - elle ne peut donc échanger avec les autres sur la base d'informations qu'elle ne possède pas - et, d'autre part, parce qu'il lui est difficile d'occuper bon nombre de fonctions caractéristiques des sociétés complexes ou, à tout le moins, de les occuper adéquatement.

Une grande proportion des informations qui circulent dans les sociétés contemporaines, et souvent les plus importantes, sont écrites. Toutes ces informations échappent à la personne qui ne sait pas lire. De même, la personne qui ne sait pas écrire ne peut pas faire circuler des informations qui ont le prestige du document écrit.

Bien que l'on sache que les emplois peu spécialisés, c'est-à-dire nécessitant peu de capacités de lecture et d'écriture, soient en voie de diminution - et à quel point il est grave, dans nos sociétés, d'être sans travail -, jusqu'à tout récemment, on ne mesurait pas suffisamment les conséquences économiques, dans un pays, d'une population sous-scolarisée ou analphabète.

### ***L'analphabétisme, un problème grave***

L'analphabétisme constitue ainsi un grave problème aussi bien pour la personne qui le vit que pour la société qui en éprouve les effets. Pour cette raison, la plupart des nations cherchent à instruire leurs populations. Mais il arrive que, malgré cette volonté, ou parce que cette volonté a tardé à se manifester, ou encore parce que les systèmes d'éducation ne remplissent pas adéquatement leur rôle, on trouve dans des sociétés contemporaines, même dans des sociétés très industrialisées, des proportions importantes de personnes analphabètes, c'est-à-dire ayant un niveau de littératie peu élevé.

*La proportion plus grande d'analphabètes chez les Franco-Ontariens s'explique par des raisons historiques...*

*L'analphabétisme est encore plus grave chez les jeunes puisqu'ils vivent dans une société où les emplois peu spécialisés sont en voie de diminution...*

Statistique Canada (1995:3) définit la littératie comme les capacités de lecture et d'écriture que les adultes utilisent dans leur vie quotidienne, que ce soit au travail ou dans d'autres circonstances de la vie quotidienne. D'autres parlent d'analphabétisme fonctionnel et non fonctionnel, tous les analphabètes n'ayant pas le même niveau d'incapacité. Les spécialistes reconnaissent maintenant ces différents niveaux qui peuvent aller, par exemple, d'une incapacité totale à lire, écrire ou compter, à une incapacité à comprendre des textes suivis ou à faire des opérations considérées moins simples de calcul.

### ***Au Canada, chez les francophones***

Tous les experts s'entendent pour dire qu'au Canada on dénombre beaucoup d'analphabètes fonctionnels et non fonctionnels. Or, ces analphabètes ne sont pas distribués de la même manière dans l'ensemble du pays. Pour diverses raisons historiques, certains groupes en comptent plus que d'autres. Par exemple, la proportion d'analphabètes est plus grande chez les francophones que chez les anglophones et, notamment, chez les francophones de l'Ontario, où elle a été déclarée inquiétante. Certaines statistiques alarmistes ont même, à ce propos, comparé la qualité de vie des Franco-Ontariens à celle des pays du Tiers-Monde. La comparaison est certes plus que boiteuse, mais, toutes proportions gardées, on peut voir, dans cette présentation de la situation, l'expression d'un regard sérieux de la société franco-ontarienne sur elle-même s'ouvrant ainsi à la nécessité d'une action énergique en ce domaine.

La présente enquête se situe précisément dans ce mouvement d'interrogation; elle veut faire voir quelles sont les habitudes quotidiennes de lecture et d'écriture des francophones de l'Ontario et ainsi être mieux en mesure d'indiquer dans quel sens orienter les actions qui provoqueront les changements qui s'imposent.

### ***Les jeunes analphabètes et la pauvreté***

Souvent, un niveau très bas de littératie coïncide avec la pauvreté. Au Canada, ce n'est pas toujours le cas. On trouve, en effet, bon nombre de personnes dont les aptitudes à lire, à écrire ou à compter sont très limitées et qui, malgré cela, ont des revenus substantiels.



Mais on ne trouve qu'exceptionnellement ces cas chez les jeunes. Étant donné la complexification croissante des tâches dans la société, il semble peu probable que l'on trouvera encore ce genre de situation dans l'avenir et on doit comprendre que les personnes qui, par manque de capacités de lecture et d'écriture, seront coupées de l'information écrite, seront à peu près condamnées à la pauvreté. D'où l'importance de s'interroger d'autant plus sur les habitudes des jeunes et sur leurs attitudes face à la lecture et à l'écriture.

*On doit  
s'interroger sur le  
fait qu'au Canada  
on peut aller à  
l'école pendant  
plusieurs années et  
rester  
analphabète...*

### ***Niveau d'instruction et analphabétisme***

Le Canada est réputé pour être l'un des pays où les personnes étudient le plus longtemps: en effet, la proportion des gens qui ont entre vingt et quarante ans qui ne sont pas allés à l'école pendant au moins douze ans est assez faible. En dépit de cette instruction, toutefois, bon nombre de personnes témoignent de compétences très limitées, faisant état, dans bien des cas, d'analphabétisme grave. La question se pose donc de savoir comment une personne peut s'instruire pendant douze ans et ne pas savoir lire, écrire ou compter correctement. Il s'agit là d'une question qui s'adresse certes aux responsables du système d'éducation, mais aussi à l'ensemble de la population qui admet ce fait sans réagir.

*L'information  
diffusée par la  
télévision a besoin  
d'être mise en  
contexte par des  
documents écrits...*

### ***L'exposition à la télévision***

Dans les sociétés contemporaines avancées - dont font partie les francophones de l'Ontario - le rapport de l'individu à la lecture et à l'écriture est affecté par le fait que des moyens de communication de masse diffusent bon nombre d'informations pour lesquelles il n'est pas nécessaire de faire appel à des aptitudes de lecture ou d'écriture, puisqu'il s'agit de sons ou d'images. C'est ce que font, par exemple, des médias aussi écoutés que la télévision et la radio. La personne trouve là des informations sous forme de capsules, séparées les unes des autres, dont les contenus très souvent demanderaient à être approfondis ou à être reliés entre eux à l'aide de l'écrit. Mais la télévision constitue souvent la seule source d'information de bon nombre d'individus. Facilement accessible et trop souvent exclusive, elle envient à uniformiser les esprits et à éloigner des formes écrites de l'information.

*Il semble que plus une personne a un niveau de littératie élevé, moins elle consacre de temps à regarder la télévision...*

*L'attrait de la langue anglaise peut limiter la capacité d'apprendre d'un francophone s'il délaisse sa langue maternelle...*

Il importe donc, encore là, d'analyser le rapport des populations à la lecture et à l'écriture, dans une société où les moyens de communication de masse ont de larges audiences, et de voir dans quelle mesure on peut faire que l'exposition à la télévision n'ait pas pour corollaire la mise à distance des documents écrits. Ce qui, selon une enquête récente, se produit de plus en plus, aujourd'hui, dans les pays fortement industrialisés. En fait, il semblerait que plus une personne a un niveau de littératie élevé, moins elle consacre de temps à regarder la télévision (Statistique Canada, 1995:123).

### ***Contexte linguistique minoritaire***

Dans le cas de la population franco-ontarienne, les difficultés du rapport à l'information écrite sont accrues par le statut minoritaire de la langue française dans la province. Les informations en anglais se faisant souvent plus accessibles, parfois même plus attrayantes du fait du prestige de la langue anglaise, bon nombre de francophones délaissent le français. On a alors affaire à un problème d'assimilation. Mais c'est d'autant plus grave parce que le francophone, bien souvent, en se tournant vers l'anglais, limite sa capacité d'apprendre. Il importe donc aussi d'analyser, chez les francophones de l'Ontario, non seulement les habitudes à lire et à écrire en général ainsi que leur attitude face à ce type d'activités, mais encore leurs dispositions à le faire *en français*.

### ***Une enquête nécessaire***

C'est dans ce contexte, et pour toutes les raisons énumérées, qu'une vaste enquête s'est avérée nécessaire. Elle a été réalisée de janvier à mai 1996 à travers tout l'Ontario français. Son objectif principal était de scruter les habitudes de lecture et d'écriture des francophones de l'Ontario et leurs attitudes face au fait de lire et d'écrire. Les résultats d'une telle enquête permettent de mieux connaître ces habitudes et ces attitudes et de repérer certains éléments qui, si on les prend en considération, peuvent éventuellement améliorer la situation.

La tâche de cette étude n'était donc pas d'évaluer le système d'éducation ou de tester les niveaux de capacité de lecture et d'écriture des Franco-Ontariens mais bien de tracer un profil de leurs habitudes à ce sujet.

## L'enquête

---

*Un questionnaire comprenant 57 questions a été rempli par un grand nombre de répondants et de répondantes...*

*Le questionnaire établissait une distinction entre le fait de lire et d'écrire en général et le fait de le faire en français...*

### • La collecte de données

C'est à l'aide d'un questionnaire assez élaboré que s'est faite la collecte de données. Le questionnaire comprenait, en plus de questions d'ordre socio-démographique, des ensembles de questions portant sur la fréquence à laquelle les sujets croient accomplir diverses activités quotidiennes ou habituelles (n=15), liées à la lecture et à l'écriture.

Par exemple:

*lire des menus dans les restaurants; faire des mots mystères; lire des journaux; écrire des listes avant d'aller faire des commissions; écrire dans le cadre du travail...*

Mesure de fréquence: *jamais, parfois, souvent, très souvent.*

D'autres séries de questions portaient sur la langue usuelle de communication dans la famille et avec les amis (n=7), et sur le temps que l'on estime passer à regarder la télévision et à écouter la radio.

Le questionnaire établissait aussi une distinction entre le fait d'effectuer ces habitudes de *façon générale* et le fait de les effectuer *en français*.

Finalement il mesurait certaines attitudes de base quant à la lecture et à l'écriture en identifiant le rapport du répondant ou de la répondante aux livres.

Ainsi, par exemple:

*j'aime lire; j'aime écrire; j'aime recevoir des livres en cadeau; j'aime aller à la bibliothèque ...*

Mesure de fréquence: *pas du tout, un peu, assez, beaucoup.*

*Dans chacune des régions de l'Ontario, des francophones de toutes conditions sociales et de tous les groupes d'âges ont participé à l'enquête...*

"  
"  
"  
"  
"

Les questions, bien qu'assez élaborées (n = 57), se devaient d'être suffisamment simples de façon à ce qu'elles soient compréhensibles par des personnes de tous âges et de toutes situations sociales, tout en permettant l'analyse. Cependant, une version moins longue du questionnaire a été présentée aux plus petits.

## **• Sélection de l'échantillon**

La population francophone, en Ontario, est de nature assez diversifiée et elle est relativement dispersée sur tout le territoire ontarien, bien qu'avec certaines concentrations. Aussi, on a retenu une technique d'échantillonnage qui permettait de prendre en considération ces caractéristiques et de construire un échantillon tenant compte à la fois des régions, de l'environnement selon qu'il est plutôt rural ou plutôt urbain, des systèmes scolaires, de différentes catégories d'âge, des personnes aux études, au travail ou à la maison et des analphabètes. La base de cette sélection repose sur quatre éléments:

### ***Les régions***

La division habituelle de l'Ontario en cinq régions a été respectée (le Nord-Est, le Nord-Ouest, l'Est, le Centre et le Sud-Ouest) de façon à obtenir des sujets d'enquête provenant de tout l'Ontario.

### ***Les institutions scolaires***

L'échantillon a été d'abord constitué à partir des élèves et des étudiants inscrits dans des institutions scolaires francophones de l'Ontario. Ainsi, dans chaque région, on a procédé à une sélection d'écoles. Ce choix a été effectué de façon à ce qu'il y ait une bonne répartition entre les écoles pour répondre aux caractéristiques mentionnées plus haut. À ce premier ensemble ont été ajoutées deux classes d'élèves du secondaire d'une polyvalente de la région de Montréal, pour permettre la comparaison de la population francophone de l'Ontario avec des francophones ne vivant pas en situation linguistique minoritaire.

*Des élèves, des étudiants, des parents, des grands-parents et des analphabètes ont participé à l'enquête...*

### ***Les groupes d'âges***

De façon à ce que l'éventail des âges soit respecté et que l'on ait ainsi accès à l'ensemble de la population, on a procédé, encore là, à *une sélection, dans les écoles, collèges et universités de certaines classes* et l'on a recherché la *collaboration des parents et des grands-parents des élèves du secondaire et du primaire.*

#### *Les niveaux retenus*

- à l'élémentaire: des classes de deuxième, quatrième et septième années;
- au secondaire: des classes de dixième et de douzième années;
- deux classes dans un programme de chacun des collèges francophones, communautaires et universitaires;
- deux classes de baccalauréat dans chacune des universités.

#### *Les parents et les grands-parents*

À tout élève de l'élémentaire et du secondaire répondant à l'enquête, on a distribué des questionnaires sollicitant la participation de chacun de ses parents et de deux de ses grands-parents. Ainsi était assurée une représentation des francophones de l'Ontario hors système scolaire et correspondant aux caractéristiques voulues de l'échantillon: diversité des âges et des situations, et répartition par région; cela créait aussi la possibilité de rejoindre les personnes ne travaillant pas à l'extérieur de leur foyer, caractéristique s'appliquant plus souvent aux femmes à la maison et aux retraités.

Cette organisation a été en grande partie rendue possible grâce à l'inestimable collaboration des enseignantes et des enseignants et des directions d'école.

### ***Les analphabètes en voie d'alphabétisation***

On comprendra aisément qu'il est assez difficile de rejoindre les personnes analphabètes qui ne s'identifient pas comme telles. Mais, il nous a semblé important de dessiner un profil des habitudes et des attitudes face à la lecture et à l'écriture des personnes analphabètes qui ont fait le choix de s'alphabétiser.

*Au total, 2917  
individus  
constituent  
l'échantillon...*

Pour ce faire, six personnes de la plupart des centres francophones d'alphabétisation en Ontario ont répondu, parfois de façon orale, au même questionnaire que l'ensemble de la population.

Au total, les élèves et les étudiantes et étudiants de douze écoles élémentaires, douze écoles secondaires, deux collèges communautaires, deux collèges universitaires, deux universités et trente-trois centres d'alphabétisation, ainsi qu'un grand nombre de parents et de grands-parents, ont collaboré à l'enquête.

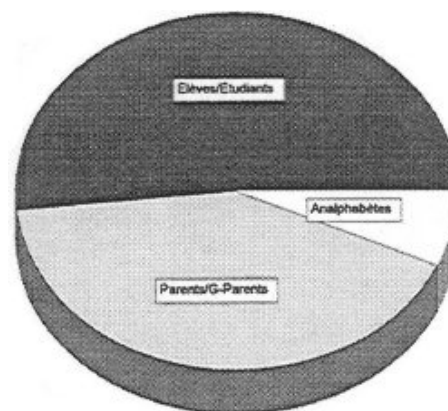
## **• Profil de l'échantillon**

L'échantillon final comprend un total de 2 917 individus dont on peut retenir certaines caractéristiques:

- 60,9 % sont de sexe féminin;
- 58,8 % sont inscrits dans une institution scolaire;
- de ce groupe, 6,8 % sont les analphabètes des centres d'alphabétisation;
- 40,5 % sont des parents ou des grands-parents;
- la moyenne d'âge de l'échantillon se situe à 30,9 ans.

La figure ci-contre présente la répartition de l'ensemble des individus de l'échantillon selon que les sujets de l'enquête ont été sélectionnés à titre d'élèves/étudiants (c'est-à-dire dans le système scolaire), de parents/grands-parents des élèves (c'est-à-dire hors système scolaire) ou d'analphabètes en voie d'alphabétisation (c'est-à-dire dans les centres).

Statut des répondants de l'enquête



## Clientèle scolaire francophone

---

*En 1991, près de 18% de la population francophone adulte de l'Ontario n'avait pas un niveau de scolarité de 9<sup>e</sup> année...*

*Depuis 1980 le nombre d'élèves francophones à l'élémentaire a augmenté de plus de 2000...*

Avant de présenter les principaux résultats de l'enquête, il nous est apparu nécessaire de donner un aperçu des effectifs des élèves et des étudiants francophones, ainsi que des personnes en voie d'alphabétisation en Ontario.

Comme le signale, à juste titre, l'Association canadienne française de l'Ontario (ACFO), l'éducation est la clé du développement de la communauté franco-ontarienne. Selon les données présentées par cet organisme, en 1991, il y a encore deux fois plus de Franco-Ontariens et de Franco-Ontariennes que d'anglophones n'ayant qu'une scolarité de niveau primaire (près de 18% des francophones n'ont pas atteint la neuvième année). Même si cette proportion tend à diminuer, il subsiste encore un écart entre francophones et anglophones de la province ayant moins d'une neuvième année.

Cette sous-scolarisation est assurément un des principaux facteurs de l'analphabétisme au sein de la communauté franco-ontarienne et une entrave systémique au développement de la collectivité. L'ACFO signale encore que la classe des 30 à 64 ans, où se trouve la très grande majorité de la population active potentielle, est la plus défavorisée face aux anglophones. Cependant, l'espoir réside dans la scolarisation des jeunes francophones: en effet, les jeunes franco-ontariens ont une scolarité comparable à celle des jeunes anglophones de la province (ACFO, 1994:19-21).

### **• À l'élémentaire**

Selon les plus récentes données statistiques du ministère de l'Éducation et de la Formation, en 1994, le total des effectifs scolaires francophones à l'élémentaire était de 69 385 élèves. Ce total comprend les classes de maternelle, de jardin, des programmes de l'enfance en difficulté et tous les niveaux de la première à la huitième année, pour toutes les écoles publiques et catholiques mixtes et de langue française.

*...alors que ce nombre a diminué au secondaire.*

*78% des étudiants francophones inscrits dans des collèges communautaires vont dans des collèges francophones...*

Les 75 écoles élémentaires publiques ont desservi 9 469 élèves, alors que les 281 écoles élémentaires catholiques en ont reçu 59 916.

L'ensemble de ces effectifs représente une augmentation de 2087 élèves depuis 1980.

## • Au secondaire

En ce qui a trait aux effectifs pour le secondaire, le ministère de l'Éducation et de la Formation fait état, pour l'année scolaire 1993-1994, d'un total de 28 510 élèves francophones. Ce total comprend tous les niveaux de la neuvième à la douzième années, et les différentes classes de CPO pour toutes les écoles publiques et catholiques mixtes et de langue française.

On trouvait 8 450 élèves dans les écoles publiques et 20 060 élèves dans les écoles catholiques.

L'ensemble de ces effectifs représente une diminution de 449 élèves depuis 1980.

## • Au postsecondaire

Les collèges communautaires francophones de l'Ontario, en 1995, ont reçu 4 694 étudiants, répartis entre la Cité Collégiale d'Ottawa (3 322) et le nouveau Collège Boréal de Sudbury (1 372); cela représente 78% des effectifs francophones inscrits dans des collèges cette même année.

Pour les étudiants universitaires, les données de 1994 révèlent qu'un total de 10 541 étudiants de langue maternelle française provenant de l'Ontario étaient inscrits à temps plein ou à temps partiel dans l'ensemble des collèges universitaires et des universités ontariennes. De ce nombre, on peut penser qu'une grande proportion des inscrits à l'Université d'Ottawa (5626), à l'Université Laurentienne et au Collège universitaire de Hearst (2 116), à l'Université York et au Collège Glendon (462) l'étaient dans des programmes dispensés en langue française.



*Plus de 30 000 personnes, en Ontario, sont en voie d'alphabétisation dans les divers centres et programmes, dont près de 4000 francophones...*

*La clientèle des apprenants et des apprenantes est constituée surtout de personnes de 25 à 44 ans.*

## **• En alphabétisation et en formation de base**

En 1993-1994, dans tout l'Ontario, 186 organismes communautaires et réseaux ont offert des cours à 14 682 personnes (dont 1 849 francophones) alors que 13 051 personnes (1 954 francophones) participaient aux divers programmes de formation de base et 1 427 au programme préliminaire d'adaptation de la main-d'oeuvre (428 francophones). À l'aide de ces données, le ministère de l'Éducation et de la Formation a établi les profils des apprenants et des apprenantes dans les centres d'alphabétisation communautaires et dans les programmes de formation en Ontario, pour l'année 1994, que nous reproduisons ici.

### **Profil des apprenants et apprenantes (anglophones et francophones) Ontario, 1994**

#### *Alphabétisation communautaire*

- Hommes: 50 %  
Femmes: 50 %
  
- % des admissions selon le groupe d'âge:
  - < 25 ans: 19 %
  - 25-44 ans: 56 %
  - 45-64 ans: 18 %
  - 65 et +: 4 %
  - indéterminé: 3 %
  
- Total des participants: 14 682

## *Formation de base*

*Il y a 45 centres et organismes d'alphabétisation pour les francophones ....*

- ❑ Hommes: 46 %  
Femmes: 54 %
- ❑ % des admissions selon le groupe d'âge:
  - < 25 ans: 20 %
  - 25-44 ans: 70 %
  - 45 et +: 10 %
- ❑ Total des participants: 13 051

Signalons qu'il y a, à l'heure actuelle, 45 centres et organismes d'alphabétisation desservant les francophones à travers toute la province.

Source des données présentées dans cette section:

---

Association canadienne française de l'Ontario, *Les réalités franco-ontariennes*, publication de l'ACFO, juin 1994.

Ministère de l'Éducation et de la Formation:

- . *L'éducation à l'élémentaire et au secondaire en Ontario*, statistiques principales de 1992-1993; et de 1993-1994 [ données non encore publiées ];
- . *Postsecondary Operating Grants Section*, Ministry of Education and Training USISUAR Enrolment data program, 1995, p. 7;
- . *Otab-Funded Literacy Programs for Francophones*, Conseil ontarien de formation et d'adaptation de la main-d'oeuvre, Section d'alphabétisation, (COFAM), [ données fournies par le Conseil ], 1995;
- . *Inscription des francophones selon le collège*, Tableau D-3, source S48, 1996, p. 37, [ données fournies par le ministère ].

*Souvent...  
en français*

*Lire des livres, lire  
des journaux, lire  
et écrire dans le  
cadre du travail ou  
des études sont de  
bons indicateurs  
de l'ensemble des  
habitudes de  
lecture et  
d'écriture...*

### **• La grande conclusion**

Le grand constat de toute l'étude, comme il est facile de le voir dès le premier coup d'oeil jeté sur les graphiques, est que plus les francophones de l'Ontario accomplissent une activité reliée à la lecture ou à l'écriture, plus ils ont tendance à la faire en français. Les corrélations, bien qu'elles n'offrent pas partout la même force, font cependant partout état de cette tendance, quelle que soit l'activité mesurée ou la variable d'influence.

### **• La forme de présentation des résultats**

Comme nous le mentionnons plus haut, le questionnaire utilisé pour la collecte de données permettait d'obtenir des informations sur plusieurs types d'activités accomplies quotidiennement ou assez souvent par les personnes, que ce soit de façon générale ou en français.

En ce qui a trait à l'objectif premier de l'enquête — identifier des habitudes de lecture et d'écriture chez les francophones —, il existe une grande similitude dans les résultats obtenus pour l'ensemble de ces activités. Aussi, pour les fins de présentation de ces résultats, avons-nous sélectionné les quatre activités les plus évidentes: *lire des livres; lire des journaux; lire dans le cadre des études ou du travail; écrire dans le cadre des études ou du travail.*

### ***Les habitudes et les attitudes***

L'analyse de ces quatre activités spécifiques nous permet d'identifier les principales habitudes de lecture et d'écriture de la population en mesurant la fréquence à laquelle le répondant ou la répondante estime les effectuer, que ce soit de façon générale ou en français. On sait ce qu'est une habitude. Mais ce que nous entendons ici par habitude de lecture et d'écriture, c'est principalement ce sur quoi porte l'activité et la fréquence de cette activité.

*Une habitude de lecture, c'est ce qu'on lit et le temps qu'on y consacre.*

*Une habitude d'écriture c'est le genre de choses qu'on écrit et la fréquence à laquelle on le fait; par exemple: parfois ou très souvent.*

*Une attitude face à la lecture ou à l'écriture, c'est comment l'on se sent par rapport à l'activité de lire ou d'écrire...*

Ainsi, on peut lire très souvent les journaux mais rarement des livres et jamais de revues; on peut déclarer lire et écrire principalement dans le cadre du travail. Ou faire toutes ces activités dans un ordre différent.

Si l'on a choisi de présenter trois activités de lecture pour une seule d'écriture, c'est qu'il est apparu très clairement, dès les premiers résultats, que plus une personne tend à lire, plus elle tend aussi à écrire, quoique de façon légèrement moindre. Aussi, avons-nous choisi d'insister sur les habitudes de lecture.

En plus des habitudes, nous avons voulu connaître les attitudes des personnes à l'égard des livres, de la lecture et de l'écriture. Une attitude est la façon dont on réagit relativement à quelqu'un ou à quelque chose. Dans le cadre de l'enquête, on identifiait six attitudes possibles. Trois de celles-ci ont été choisies pour les fins de présentation des résultats: *j'aime lire, j'aime écrire, j'aime aller à la bibliothèque.*

### ***Les variables d'influence***

Pour être en mesure de présenter un profil détaillé de ces habitudes et de ces attitudes, en général et en français, dans l'ensemble de la population francophone de l'Ontario, nous présentons les résultats en fonction des différences que peuvent faire apparaître cinq variables déterminantes: la région, le sexe, l'âge, l'éducation et l'origine familiale.

Il s'agit de savoir, par exemple, si on lit autant de livres: *si l'on habite le Sud-Ouest ou le Nord-Est, si l'on est un homme ou une femme, si l'on a 16 ans ou 40, si l'on a terminé le secondaire ou pas, si nos parents s'expriment en français ou en anglais.*

Ainsi, dans les pages suivantes, pour chacune de ces variables, seront présentés les graphiques des résultats en fonction des quatre activités et des trois attitudes mentionnées plus haut.

Les graphiques portant sur des habitudes doivent être interprétés en fonction d'une moyenne sur une échelle allant de 1 à 4 où: *1=jamais; 2=parfois; 3=souvent; 4=très souvent.*

Tous les graphiques sur les habitudes présentent la valeur en général et la valeur en français. Pour les graphiques portant sur les attitudes, l'échelle est différente: 1=*pas du tout*; 2=*un peu*; 3=*assez*; 4=*beaucoup*.

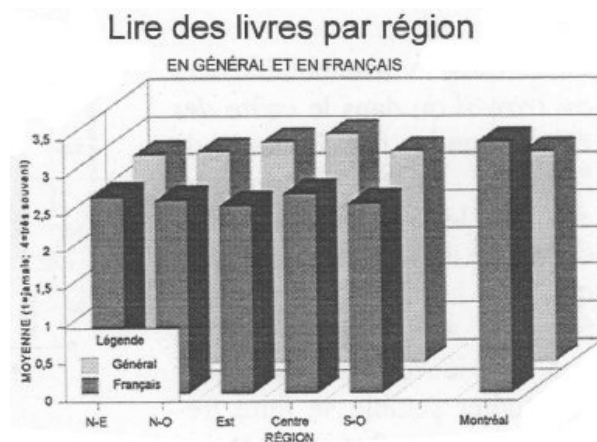
Par la suite, une autre section fera état des résultats relatifs aux liens entre le niveau de littératie et l'exposition à la télévision.

Finalement, une dernière section établira un profil distinct des analphabètes en voie d'alphabétisation quant à leurs habitudes et leurs attitudes à l'égard de la lecture et de l'écriture.

## 1. Selon la région

Les données présentent les résultats pour les échantillons de chacune des cinq régions de l'Ontario ainsi que pour celui de la région de Montréal, pour fins de comparaison. Dans l'ensemble, les francophones de l'Ontario manifestent un intérêt *modéré* pour la lecture et l'écriture. Les personnes qui répondent *très souvent* sont plutôt rares mais, par contre, on en trouve peu qui répondent en deçà de *parfois*. Sur une échelle de 1 à 4 — 4 étant *très souvent* —, la moyenne de l'ensemble se situe autour de 2,8.

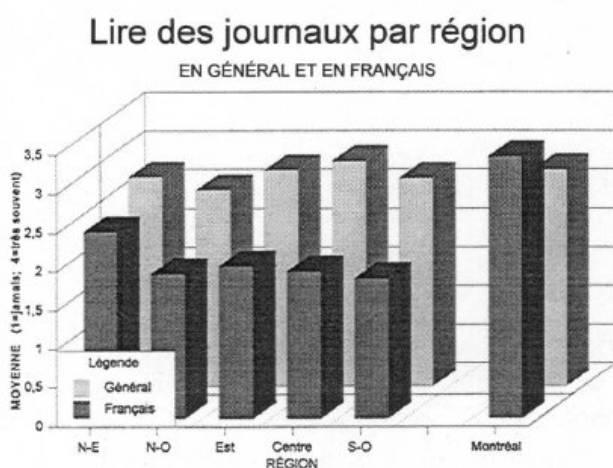
Si l'on s'attarde au graphique 1.1, on peut noter que, pour ce qui est des habitudes de lecture de livres, *en général*, les moyennes des francophones de l'Ontario sont tout à fait comparables à celles des francophones de l'échantillon de la région de Montréal; au *Centre* et à l'*Est*, elles sont même un peu plus élevées.



Graphique 1.1

On peut aussi voir que les francophones de l'Ontario déclarent lire presque autant de livres en *français* qu'ils ne lisent de livres en général, la région du *Centre* présentant une moyenne légèrement plus élevée que les autres régions à ce sujet. Le fait que les moyennes apparaissent plus élevées pour les activités en français, dans l'échantillon de la région de *Montréal*, ne signifie pas que les québécois lisent plus en français qu'ils ne lisent, mais bien que, lorsqu'ils le font (et ils ne le font pas plus que la moyenne ontarienne), ils le font surtout en *français*.

Graphique 1.2

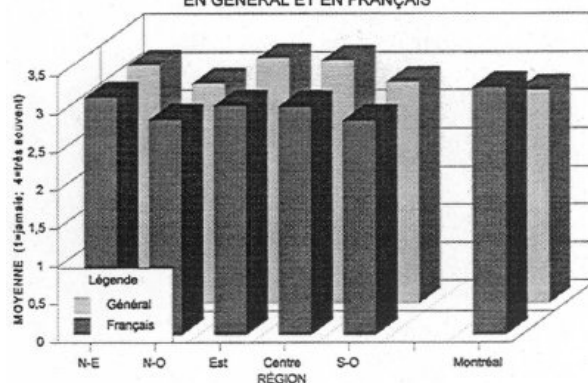


C'est dans le *Sud-Ouest* qu'on lit le moins de journaux en français; le *Nord-Ouest* suit de près; mais c'est dans le *Nord-Est* que cette tendance est la plus marquée. Étonnamment, l'*Est*, où l'on penserait trouver un plus grand bassin de journaux en français, ne se présente pourtant pas comme chef de file à cet égard.

Graphique 1.3

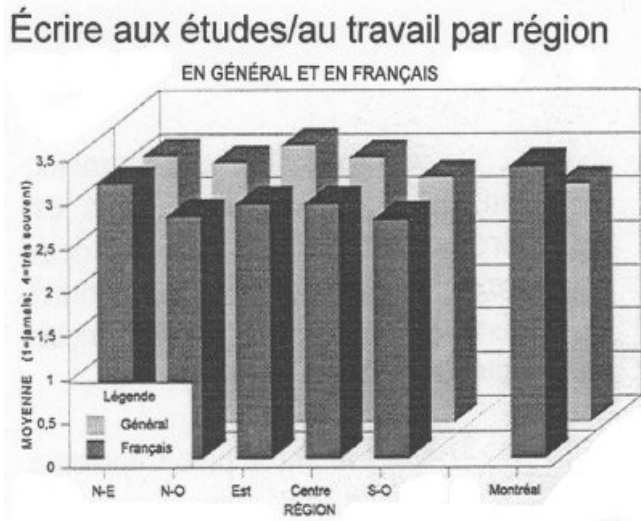
C'est vraisemblablement *au travail* ou dans le cadre *des études* que les francophones de l'Ontario ont l'impression d'utiliser le plus leurs capacités de lecture et d'écriture, de même que leur habileté à le faire en français. À cet égard on voit que, dans le *Nord-Est*, travailler ou étudier semble se faire fréquemment *en français*, et ce, autant pour la lecture que pour l'écriture.

**Lire aux études/au travail par région**  
EN GÉNÉRAL ET EN FRANÇAIS



Mentionnons qu'il y a ici un effet d'échantillon qui vient du fait que plus de la moitié des personnes sont échantillonnées en milieu scolaire, mais tout ne s'explique pas par ce seul biais: il semble, en effet, que l'idée populaire voulant que le travail, en Ontario, se fasse exclusivement en anglais tienne plus du préjugé que de l'analyse.

Graphique 1.4



Du côté de l'échantillon *montréalais*, on peut remarquer que ce sont les francophones qui ont la plus faible moyenne quant au fait de lire ou d'écrire dans le cadre de leurs études ou de leur travail. Cependant, encore là, lorsqu'ils le font, c'est plutôt en français.

En Ontario, bien qu'il apparaisse que cela se fasse un peu moins dans le *Nord-Ouest* et le *Sud-Ouest*, les différences régionales restent vraiment minimes.

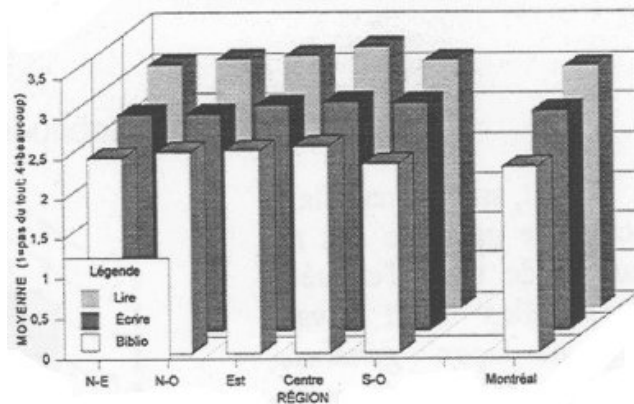
Graphique 1.5

Les attitudes ont été identifiées à partir des déclarations des répondants et des répondantes sur leur appréciation de la lecture ou de l'écriture. Un autre indicateur, le fait d'aimer aller à la bibliothèque, permet de nuancer leurs appréciations. Ainsi, on préfère toujours écrire qu'aller à la bibliothèque, même si, ce que l'on aime le plus, c'est assurément lire.

En résumé, comme l'illustre l'ensemble des graphiques de toute la section, le *Nord-Est* est la région où la moyenne est la plus élevée (2,83) quant au fait d'effectuer les activités de lecture et d'écriture en français. Il faut cependant, encore là, insister sur le fait que les différences entre les régions ne sont pas très importantes.

**Attitudes selon la région**

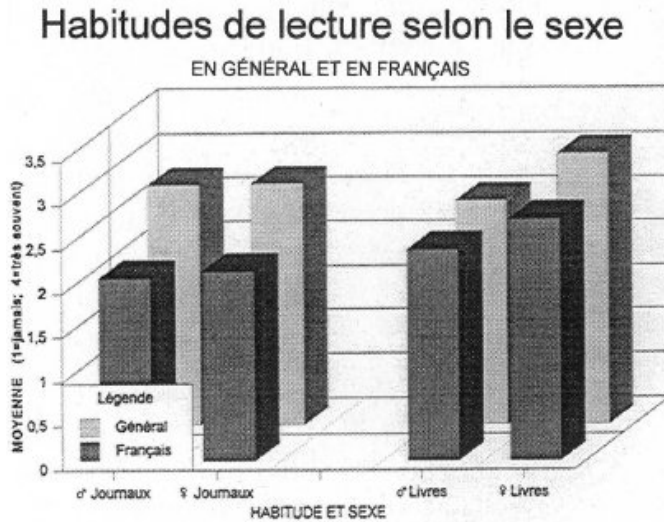
AIMER LIRE, ÉCRIRE ET LA BIBLIOTHÈQUE



## 2. Selon le sexe

Certaines différences apparaissent entre les *hommes* (♂) et les *femmes* (♀) dans leurs habitudes de lecture et d'écriture.

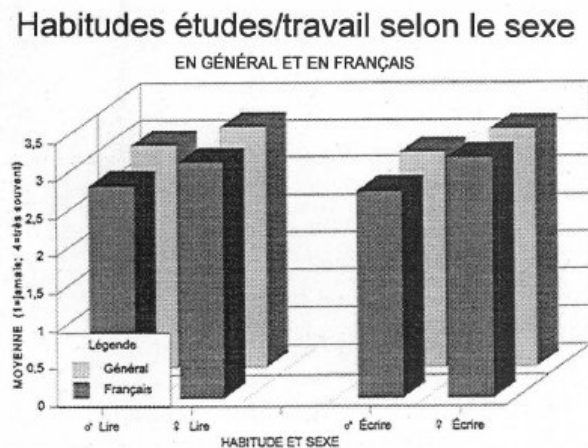
Graphique 2.1



Relativement aux journaux, on peut voir que le rapport est presque équivalent entre les deux sexes, et que hommes et femmes lisent moins de journaux en français que de journaux autres.

Mais le fait le plus frappant à relever dans leur comparaison est que, mise à part la lecture des journaux, les *femmes* déclarent lire et écrire *plus que les hommes*, autant au travail ou aux études que dans leurs loisirs.

Graphique 2.2



Et, suivant en cela la tendance générale des résultats de toute l'enquête: puisqu'elles lisent davantage de *façon générale*, elles lisent ou écrivent davantage aussi en *français*.



Il n'est pas surprenant, dès lors, de constater qu'elles affirment aimer *assez* lire (moyenne de 3,3) et écrire (moyenne 2,97).



Graphique 2.3

Ces résultats sur la plus grande disposition des femmes envers la lecture, viennent confirmer les données d'enquêtes précédentes.

### 3. Selon l'âge

---

L'âge est un facteur intrigant des habitudes de lecture et d'écriture: parfois c'est chez les jeunes qu'on trouve les meilleures dispositions, parfois c'est chez leurs aînés. Il reste que, dans la majorité des cas, les plus jeunes s'adonnent plus souvent que les autres aux activités de lecture et d'écriture. Pour ce qui est des attitudes à l'égard de la lecture, de l'écriture ou de la bibliothèque, on ne trouve guère de variation notable. Les activités en français suivent encore ici le rythme des activités en général.

Pour analyser l'influence de l'âge, nous avons divisé les individus en quatre groupes: dans le premier, on trouve les personnes qui ont moins de 25 ans, dans le second, celles qui ont entre 25 et 44 ans, dans le troisième, celles qui ont entre 45 et 65 ans, dans le quatrième, celles qui ont plus de 65 ans; et nous avons déterminé les moyennes pour chacun de ces groupes.

Graphique 3.1



En comparant les catégories d'âge, il est intéressant de remarquer qu'il y a peu de variation dans le fait de lire des livres, *en général*, chez les francophones de l'Ontario (moyenne 2,82), les plus jeunes lisant à peine un peu plus que leurs aînés. Cependant, en ce qui a trait au fait de lire *en français*, on voit très clairement que c'est *entre 25 et 44 ans* qu'on le fait le moins (moyenne 2,39).

Graphique 3.2

Les journaux intéressent *moins les plus jeunes* que les autres groupes d'âges. Il s'agit ici d'un phénomène normal: les plus jeunes sont moins friands d'informations parce que leur rapport aux affaires publiques est en quelque sorte indirect.

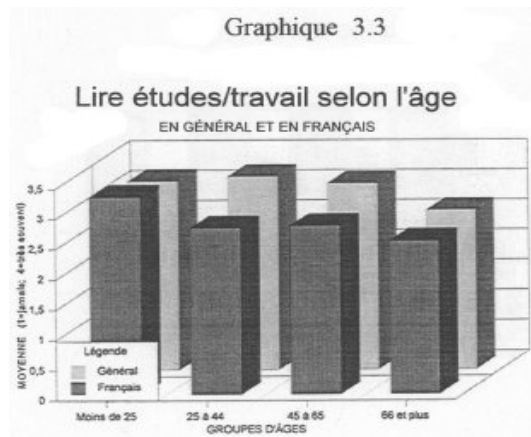
La lecture des journaux, par ailleurs, se fait plus souvent en anglais qu'en français, sans doute parce que les quotidiens francophones sont plutôt rares en Ontario.



Mais il appert que, là comme ailleurs, plus on lit de journaux, plus on en lit aussi en français. On peut penser que la personne qui lit beaucoup de journaux doit en lire plusieurs et de différents types.

Comme on peut s'y attendre, les données révèlent que les plus vieux lisent moins dans le cadre des études et du travail que les autres.

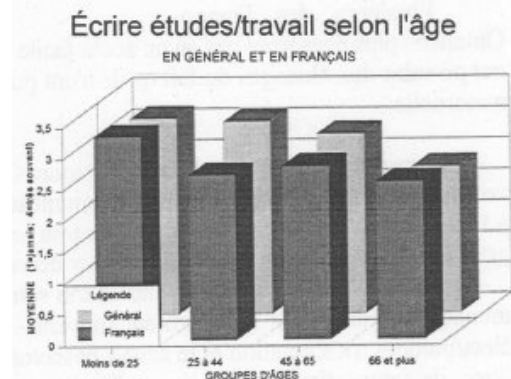
Cela est probablement attribuable au fait qu'une bonne proportion des personnes de cette catégorie d'âge ne se définit comme étant ni aux études, ni au travail: si l'on ne travaille ou n'étudie pas, on ne peut, évidemment, souscrire à cette catégorie. Cela peut aussi renvoyer aux réalités quotidiennes du travail liées au plus faible niveau de scolarité des aînés.



Si l'on exclut la catégorie des 66 ans et plus, il est presque surprenant de constater que *les plus jeunes* déclarent lire *moins, en général*, dans le cadre des études, que les adultes ne le font dans le cadre de leur travail. Surtout si l'on songe que bon nombre d'adultes occupent des fonctions d'ouvrier où les tâches de lecture ne sont pas normalement très fréquentes et que les jeunes sont, dans la plupart des cas, ici,

aux études. On notera aussi que les moyennes, pour le français, chez les personnes qui ont 25 ans ou plus, sont supérieures à 2,5, ce qui signifie que bon nombre de francophones lisent *parfois en français* dans le cadre du travail.

Pour ce qui est de l'écriture, on observe encore qu'elle est régulière chez les travailleurs bien que plus fréquente chez les plus jeunes que chez les plus vieux.



Graphique 3.4

De même, on constate que l'écriture en français n'est pas exclue. Enfin, on peut voir que les plus jeunes, dans la plupart des cas en milieu scolaire, écrivent *souvent, de façon générale, et, souvent, en français*, ce à quoi on devrait s'attendre.

Graphique 3.5

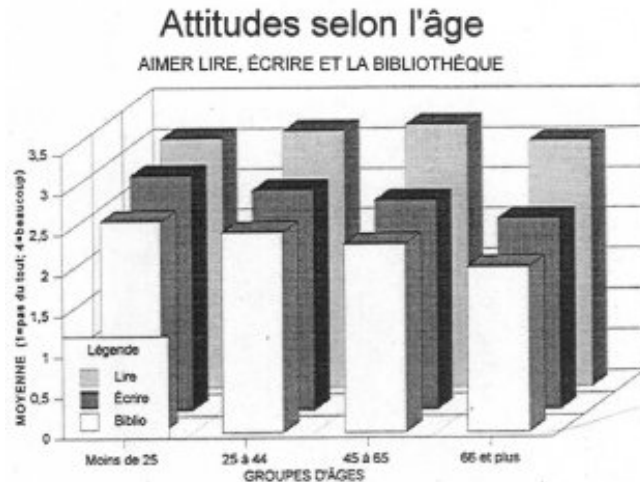
Lorsque l'on compare ces données avec les résultats sur l'attitude, se confirme le fait que la jeune génération, bien qu'elle aime un peu moins lire que ses aînés, apprécie l'écriture plus qu'eux et même le fait d'aller à la bibliothèque (bien que, encore là, la moyenne soit relativement faible, 2,61).

Il y a certainement à l'oeuvre, ici, des effets de génération, liés à des conditions socio-historiques.

Plusieurs des Franco-Ontariens plus âgés n'ont pas eu un accès facile à l'instruction et ceux qui les ont suivis ont pu subir des blocages du fait qu'ils n'ont pu terminer leurs études dans leur langue maternelle.

Ainsi, l'écriture, pour plusieurs personnes, peut être restée quelque chose d'ardu, voire même d'inutile, un mode de communication dans lequel elles ne se sentent pas à l'aise ou qu'elles ne possèdent pas du tout, ce qui expliquerait en partie l'écart plus grand que l'on voit entre aimer lire et aimer écrire chez les personnes de 45 ans et plus.

Si les conditions de la scolarisation sont aujourd'hui différentes, le danger qui menace les jeunes est qu'ils croient souvent — et à tort — que, à cause des médias électroniques, l'information et le savoir passeront de moins en moins par l'écrit et que, donc, ils seront dispensés de lire et d'écrire.



## 4. Selon l'éducation

Les résultats des habitudes et des attitudes en fonction de l'éducation sont présentés en deux volets, selon que les individus ont été sélectionnés hors du système scolaire (parents, grands-parents) ou dans le système scolaire (élèves, étudiants).

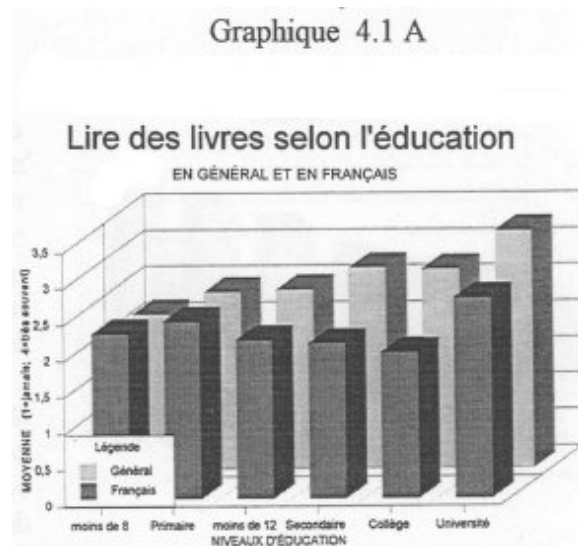
### • La population hors système scolaire

L'effet de l'éducation est net chez les personnes qui ont été sélectionnées à titre de parents ou de grands-parents : *plus on est instruit, plus on tend à lire ou à écrire*, en général, et mieux on est disposé à l'égard de la lecture, de l'écriture et de la bibliothèque. Mais cette tendance n'est pas aussi évidente quand on prend en considération la langue.

À partir du *secondaire*, les gens commencent à moins s'intéresser *au français*, aussi bien dans le cas de la lecture de livres que de celle de journaux. Cet intérêt ne reprend, ou ne se redéploie, que chez les personnes qui se rendent à *l'université*.

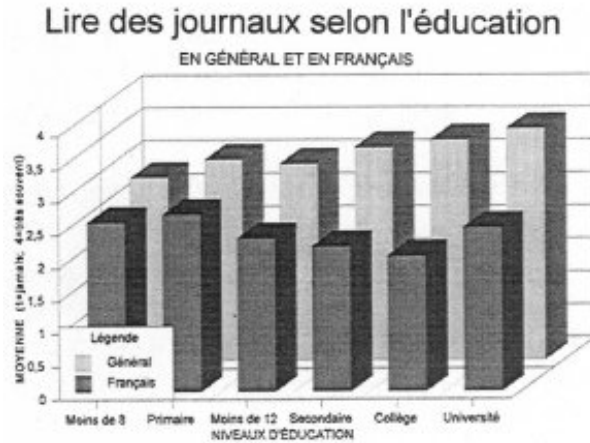
Autrement dit, une personne ayant un niveau d'instruction ne dépassant pas l'élémentaire tendra à lire moins que les autres mais, lorsqu'elle le fera, ce sera communément en français. Alors que, comparativement, une personne ayant atteint le *secondaire* ou même le *collégial* lira nécessairement plus de *façon générale*, mais *peu en français*.

On voit bien que si l'instruction au niveau *élémentaire* stimule les activités de lecture *en français*, au niveau secondaire et au niveau collégial, elle les décourage ou, à tout le moins, elle n'arrive pas à en soutenir l'intérêt.

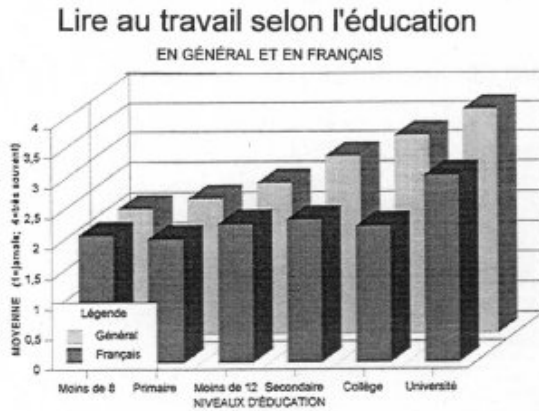


Les personnes qui se remettent à lire et à écrire *en français*, comme l'indiquent sans équivoque les graphiques 4.1 A et 4.2 B, sont celles qui ont fait quelques *études universitaires*. Ce sont donc les *moins instruits* et les *plus instruits* qui disent lire et écrire le plus *en français*.

Graphique 4.2 A



Graphique 4.3 A



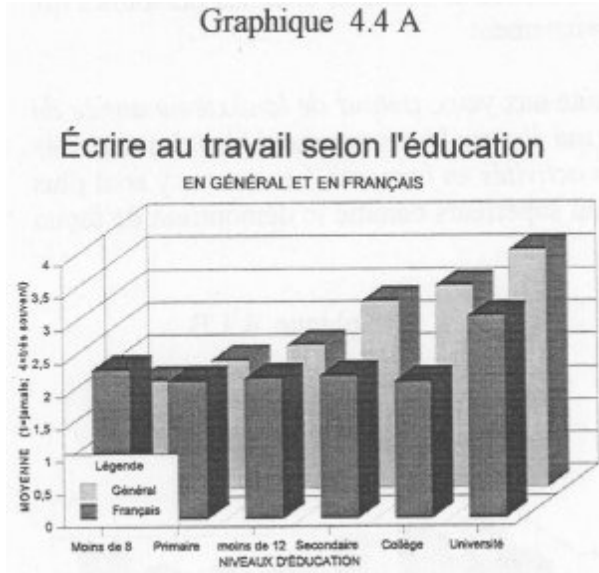
Si l'on prend la lecture dans le cadre du travail, on observe que, au fur et mesure que l'éducation s'accroît, on tend à occuper un emploi qui demande toujours plus d'habiletés de lecture, soit que les occasions de lire se font plus nombreuses, soit que les tâches le réclament davantage.

Il n'y a pas ici de décalage important entre le fait de lire *en général* et celui de le faire *en français*. Sauf, encore une fois, chez les gens qui ont fait des *études collégiales* et, à un moindre degré, chez ceux qui ont terminé le *secondaire*. Ce phénomène est troublant.

On peut se demander, ici, si cette réalité tient aux types d'emplois auxquels le collège destine les diplômés ou si c'est massivement un effet d'acculturation lié à d'autres considérations qu'il semble urgent d'identifier.

Y aurait-il une sous-culture des gens de collège?

Le cas de l'écriture en milieu de travail présente un fait étonnant. Certes, là encore, *plus on est instruit, plus on écrit* dans son milieu de travail. De même, les diplômés des *collèges* et du *secondaire* écrivent *moins en français*, en comparaison du temps qu'ils consacrent aux activités d'écriture, en général.



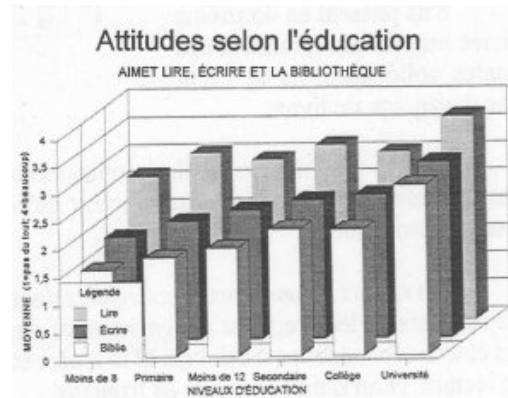
Mais on s'étonnera de voir que les personnes les moins instruites, celles qui écrivent le moins, quand elles ont à écrire dans le cadre de leur travail, le *font en français*, tout aussi souvent que les autres, si l'on excepte les gens qui ont fait des études universitaires.

Par ailleurs, ce graphique de même que le précédent révèlent bien que *bon nombre de francophones écrivent et lisent en français dans le cadre de leur travail*, surtout s'ils sont *universitaires*.

Cela invite à tempérer le préjugé qui veut que le travail, en Ontario, ne se fasse qu'en anglais.

Graphique 4.5 A

Le graphique sur les attitudes ne laisse aucun doute quant à l'influence de l'éducation: plus les bâtonnets sont à droite, plus ils sont élevés: cela révèle que plus on est instruit, plus on tend à aimer lire, écrire ou aller à la bibliothèque.



## • La population dans le système scolaire

Il y a plusieurs constatations à faire sur les activités de lecture et d'écriture, de même que sur les attitudes en fonction du niveau de scolarité chez les personnes qui sont inscrites dans des institutions d'enseignement.

Mais il est un fait particulier qui saute aux yeux: *autour de la dixième année de scolarité, on assiste à une forme de crise qui éloigne les jeunes aussi bien des activités générales de lecture et d'écriture que des activités en français.* Les scores y sont plus faibles que ceux des niveaux inférieurs ou supérieurs comme le démontrent de façon nette les graphiques ci-dessous.

La lecture des livres est une expression nette de cette crise: les élèves de *deuxième*, de *quatrième* et même de *septième* années, ont le sentiment de lire *souvent*.

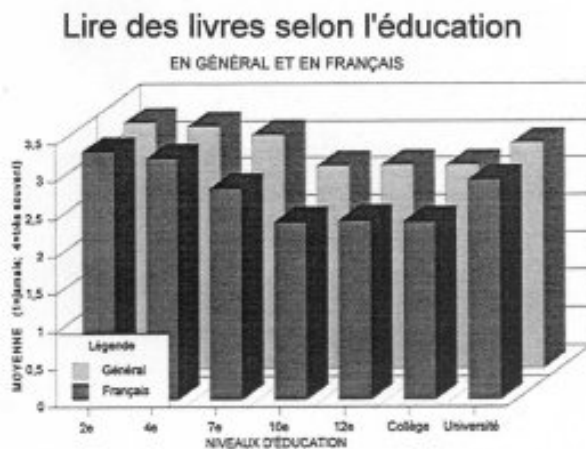
En *dixième* année, les scores sont inférieurs à 3, ce qui signifie que les élèves, là, ne lisent *pas souvent*.

S'ils passent en douzième année ou s'ils entreprennent des études collégiales, ils ne liront pas davantage de livres.

S'ils vont à l'université, ils recommenceront à lire des livres, mais ils n'auront pas le sentiment de le faire aussi souvent qu'ils en avaient l'impression durant leurs études élémentaires.

Les *études secondaires et collégiales* n'ont pas simplement pour effet de réduire les activités de lecture; elles *éloignent aussi du français*. L'élève qui est au milieu de ses études secondaires est celui qui lit le moins et, par rapport à ses activités générales de lecture, celui qui *lit le moins en français*.

Graphique 4.1 B





Graphique 4.2 B



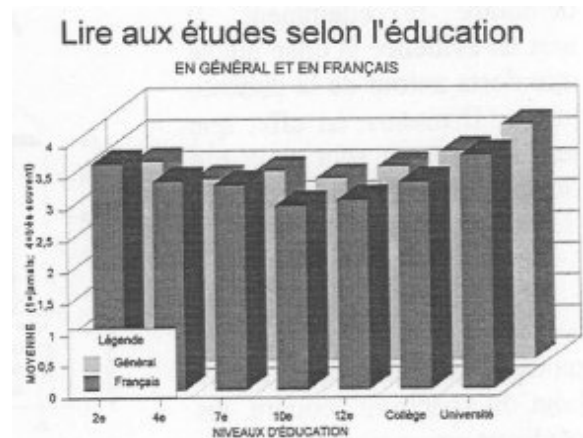
Comme on l'a vu pour l'âge, au graphique 3.2, les plus jeunes ne s'intéressent pas beaucoup aux journaux: ce n'est que chez les personnes de 25 ans et plus que les moyennes atteignent le score de 3.

On peut tout de même constater que plus on s'instruit, plus il est probable qu'on lise des journaux. *L'écart* entre la lecture des journaux *en général* et la lecture des journaux *en français* est assez *important*, du fait, sans doute, ici encore, que les quotidiens francophones sont rares.

Il reste néanmoins que cet écart, comme on peut le voir, est au maximum chez les étudiants de dixième et de douzième années et qu'il se rétrécit quand on se déplace vers les moins instruits ou vers les plus instruits.

Graphique 4.3 B

En milieu scolaire, évidemment, on lit et on écrit. On tend, comme on l'a déjà signalé, à le faire *moins en dixième* année (moyenne de 2,9 pour la lecture et l'écriture) et, normalement, *plus à l'université* (moyenne de 3,7 pour les deux activités); mais les scores ne descendent à peu près jamais en deçà de 3, c'est-à-dire de *souvent*.

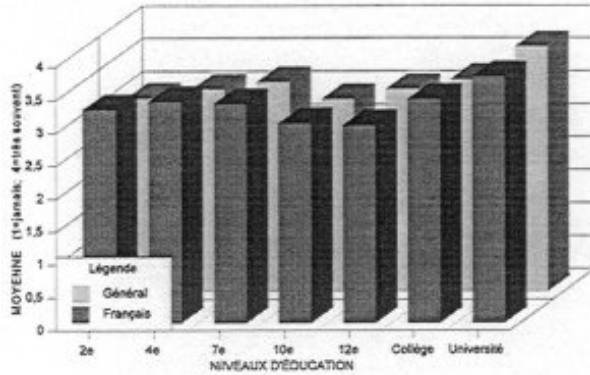


Bien sûr, on aimerait les voir à 4, c'est-à-dire à *très souvent*, mais on se plaira de ne pas les voir à 2 (*parfois*). Ces activités de lecture et d'écriture ont lieu *souvent* en français: on est en droit de s'inquiéter de ce qu'elles ne se fassent pas *très souvent* en français, mais on se réjouit de ne pas observer des scores inférieurs.

Graphique 4.4 B

### Écrire aux études selon l'éducation

EN GÉNÉRAL ET EN FRANÇAIS



On constate aussi que *les liens entre les activités en général et les activités en français sont très étroits*: à l'élémentaire surtout, où tout ce que l'on fait se fait en français.

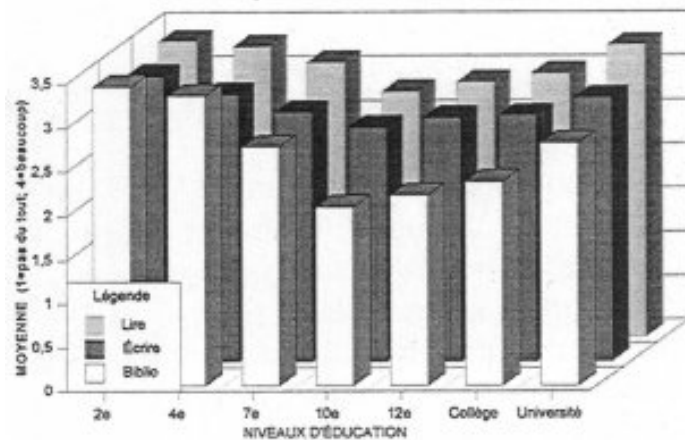
Le graphique sur les attitudes confirme tout ce qui a été démontré précédemment. Il met en évidence la crise qui se manifeste autour de la dixième année. Il montre en effet que les adolescents sont ceux qui dédaignent le plus les activités de lecture et d'écriture.

Ce sont les enfants, c'est-à-dire les personnes qui ont le moins d'instruction et, à l'autre bout du spectre scolaire, les étudiants universitaires qui préfèrent lire, écrire et aller à la bibliothèque.

Graphique 4.5 B

### Attitudes selon l'éducation

AIMER LIRE, ÉCRIRE ET LA BIBLIOTHÈQUE

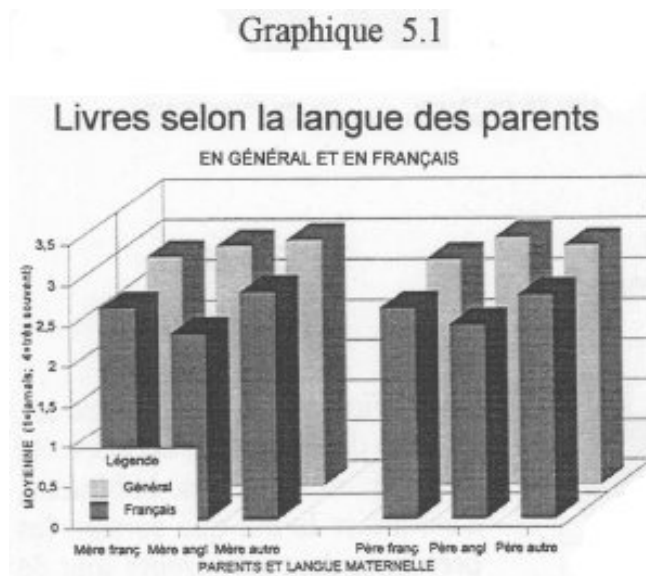


## 5. Selon l'origine familiale

Une autre série de variables pour lesquelles il nous est apparu important d'analyser l'influence sur les habitudes de lecture et d'écriture, est l'ensemble des éléments qui renvoient à l'origine familiale. On regardera successivement l'impact sur tout l'échantillon des éléments suivants: la langue maternelle des parents, la langue de communication dans la famille, l'éducation et l'occupation des parents, et, finalement, le lieu de naissance.

### • Langue maternelle des parents

La langue des parents n'a qu'une influence limitée sur les habitudes de lecture et d'écriture *en général*, comme on peut le constater en regardant les divers graphiques ci-dessous: quelle que soit la langue maternelle des parents, on déclare lire presque *souvent*, avec une moyenne autour de 2,95. Par contre, on remarque qu'elle induit certaines variations quant aux habitudes et aux attitudes liées au fait de faire ces activités en français.



En ce qui a trait à la lecture des livres *en général*, on peut voir que les parents dont la langue maternelle est *autre que le français prédisposent un peu plus leurs enfants à la lecture* que les parents francophones, les pères anglais étant ceux qui ont, à ce propos, le plus d'influence.

Notons aussi que c'est lorsqu'on a un *père de langue maternelle française* qu'on a le moins tendance à lire des livres de façon générale.

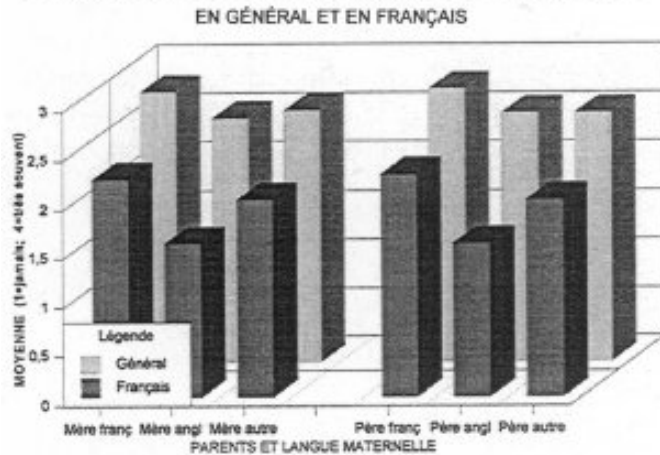
On remarque, sans trop de surprise, l'exception à la tendance globale de toute l'étude: les personnes dont la mère ou le père sont de langue maternelle anglaise ont moins tendance à lire en français que les autres et, ce, on s'en doute, d'autant moins pour les journaux.

Fait réjouissant, par contre: celles qui ont des parents dont la *langue maternelle est autre que le français ou l'anglais* correspondent à la tendance générale de toute l'étude qui veut que plus on lit, plus on lise en *français*.

Graphique 5.2

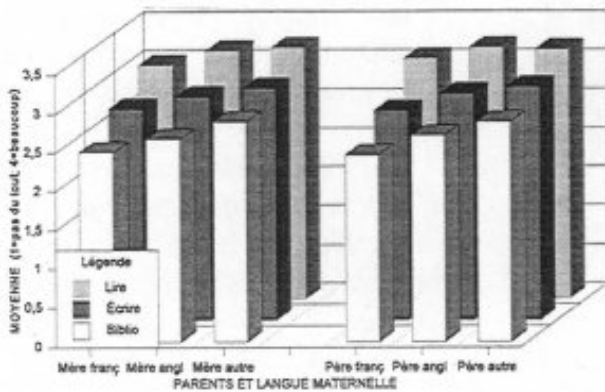
Il est intéressant de remarquer que les individus dont les parents sont de *langue maternelle française* sont plus enclins à lire les journaux que les autres.

### Journaux selon la langue des parents



### Attitudes selon la langue des parents

AIMER LIRE, ÉCRIRE ET LA BIBLIOTHÈQUE



Graphique 5.3

Finalement, se confirme ici, au plan des attitudes, ce qui a été observé au plan des habitudes, c'est-à-dire le fait que ce sont les personnes dont les parents sont de *langue maternelle française* qui aime le *moins* lire, écrire ou aller à la bibliothèque.

## • Langue de communication dans la famille

Le fait que les parents parlent (parlaient) ou non en français entre eux a peu d'incidence sur les habitudes de lecture *en général*. Cependant, on observe, pour ce qui est des habitudes *en français*, que plus les parents communiquent entre eux en français plus il apparaît que les enfants lisent ou écrivent en français: les corrélations sont assez fortes en ce sens (de  $r = 0,21$  à  $r = 0,56$ ). La langue de communication des parents entre eux est donc déterminante des habitudes en français.

Cette constatation vaut aussi pour la langue dans laquelle l'enfant parle (parlait) avec son père ou avec sa mère: les analyses révèlent que les effets sont comparables.

## • Éducation et occupation des parents

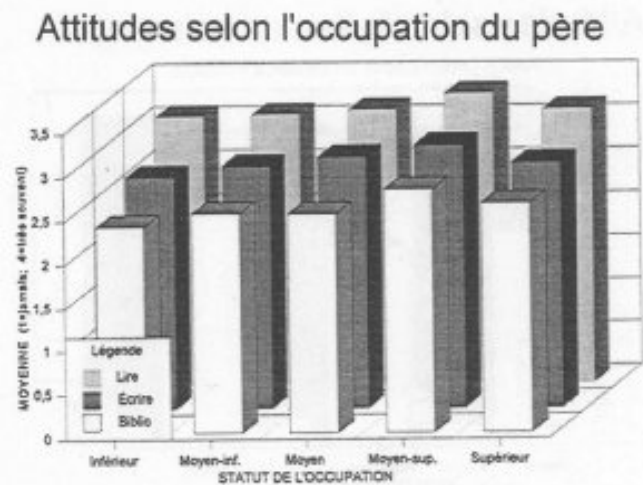
Les corrélations démontrent que le niveau d'éducation des parents en lui-même n'influe pas tellement, ni sur la fréquence des activités de lecture et d'écriture — que cela soit de façon générale ou en français —, ni même sur les attitudes.

Par contre, les résultats sont différents en ce qui a trait à l'influence l'occupation. Pour analyser les occupations des parents, on les a divisées en cinq catégories, selon le statut socio-économique auquel elles renvoient: inférieur, moyen-inférieur, moyen, moyen-supérieur, supérieur.

Graphique 5.4

Or, on observe que plus *le statut socio-économique de l'occupation des parents est élevé, plus leurs enfants tendent à s'adonner à des activités de lecture ou d'écriture en général et en français*.

Toutefois deux réserves s'imposent: d'abord, il faut mentionner que cette influence du niveau de l'occupation est assez faible; puis, que la tendance comporte souvent une anomalie. L'influence est faible, parce que, comme on peut le remarquer, on ne trouve pas de grande variation dans la fréquence des activités de l'enfant quand on passe d'un niveau d'occupation à un autre.



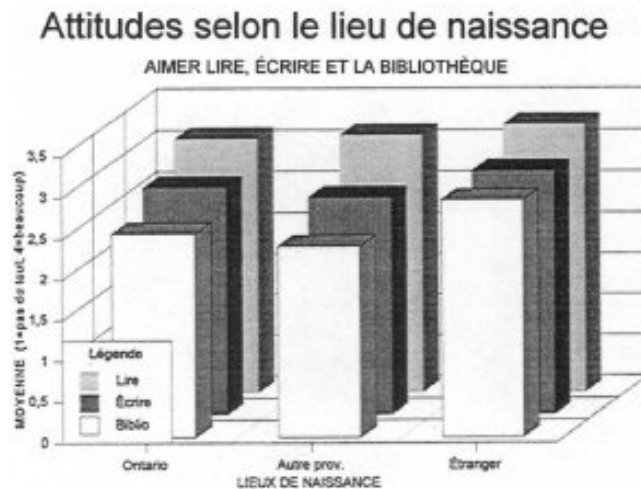
L'anomalie, par ailleurs, vient du fait que, alors qu'il y a augmentation régulière de la fréquence de lecture et d'écriture chez l'enfant à mesure que l'on passe du niveau inférieur au niveau moyen-supérieur, la fréquence s'abaisse quand elle renvoie à l'occupation de niveau supérieur.

Autrement dit, avoir un parent dont l'occupation fait partie des postes les plus prestigieux dans la société ontarienne prédispose moins à la lecture et à l'écriture qu'avoir un parent de classe moyenne. Le graphique 5.4 est une bonne illustration de ce phénomène avec l'analyse des attitudes selon le niveau d'occupation du père.

## • Lieu de naissance

Les analyses ont démontré que le lieu de naissance n'a pas beaucoup d'importance: que l'on soit né en Ontario, ailleurs au Canada ou à l'étranger, on observe peu de variation dans le fait, par exemple, de lire des journaux, de lire des livres de façon générale, et même de lire en français. Soulignons simplement une légère tendance à écrire davantage chez les personnes qui sont nées à l'extérieur du Canada.

Graphique 5.5



Cependant, en ce qui a trait aux attitudes, comme le démontre le graphique ci-contre, ce sont les personnes qui sont nées à l'extérieur du Canada qui manifestent le plus d'enthousiasme quant au plaisir de lire, d'écrire ou d'aller à la bibliothèque; alors que ce sont celles qui proviennent d'une autre province que l'Ontario qui aiment le moins écrire ou aller à la bibliothèque.

Notons, par contre, que les différences relatives au fait d'aimer lire, entre les personnes de toute provenance, ne sont pas statistiquement significatives.

La situation spécifique des francophones en Ontario, les obligeant à vivre dans un contexte linguistique minoritaire, soulève aussi la question de l'influence que peut avoir le nombre d'années vécues en Ontario sur les habitudes de lecture et d'écriture.

Est-ce que plus on aura passé de temps en Ontario, moins on lira ou écrira en français?

Les analyses qui ont été faites pour répondre à cette question indiquent que le lien entre le temps vécu en Ontario et les activités de lecture et d'écriture, ou même les attitudes, est ténu. Cela étant dit, certaines corrélations indiquent qu'à un faible degré, en effet, le temps durant lequel on a vécu en Ontario influence de façon négative les activités en français. Mais la faiblesse des corrélations obtenues nous font penser que cette variable n'est que peu déterminante.

## **6. L'exposition à la télévision**

---

La question de l'influence des médias électroniques — et particulièrement de la télévision — est d'importance. Comme nous l'avons déjà signalé au début de ce rapport, dans les sociétés de communication de masse, il convient de s'interroger sur le fait que la télévision constitue souvent la seule source d'information de bon nombre d'individus. Son accessibilité et sa facilité peuvent avoir comme effet d'éloigner des formes écrites de l'information. Le rapport sur les résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes souligne très clairement cet effet:

Il semble que la télévision nuit aux capacités de lecture et d'écriture de deux façons: le temps qu'on y consacre pourrait souvent être consacré à la lecture, et puisque la télévision offre une autre source d'information quotidienne, elle réduit le besoin de lire pour être informé (1995: 123).

Pour étudier le rapport à la télévision, nous avons retenu deux variables d'influence: l'âge et l'éducation, variables que nous avons mises en corrélation avec le nombre d'heures que les personnes ont déclaré passer à regarder la télévision par semaine.

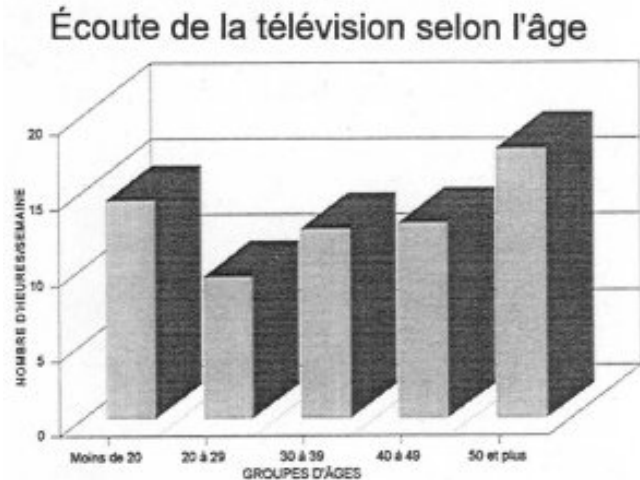
## • Exposition à la télévision selon l'âge

Il y a, comme l'indique le graphique 6.1, certaines différences entre les groupes d'âges en ce qui a trait au temps passé à regarder la télévision.

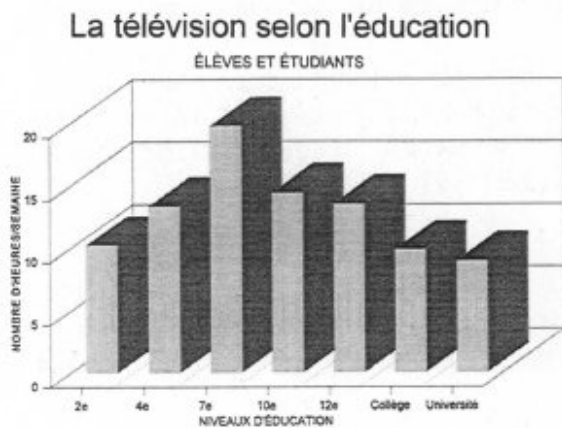
Les plus jeunes (14,4 heures) et les plus vieux (17,8) y consacrent plus de temps par semaine, alors que le groupe le moins assidu est celui des 20-29 ans (9,4).

Cela explique pourquoi la corrélation obtenue entre l'âge et le temps consacré à écouter la télévision est très faible ( $r = 0,10$ ).

Graphique 6.1



Graphique 6.2



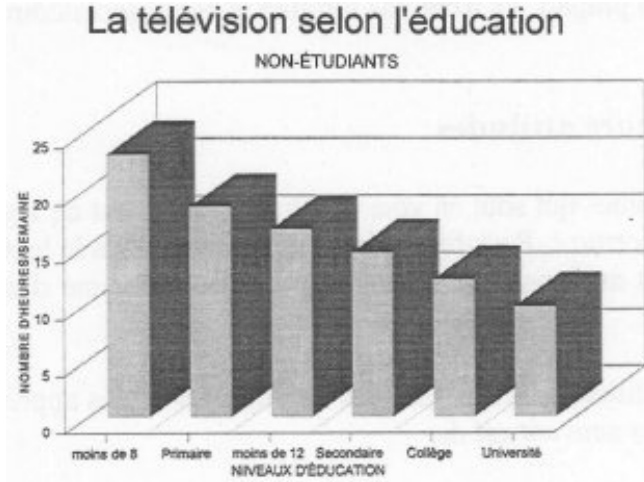
## • Exposition à la télévision selon l'éducation

Chez les personnes qui sont en milieu scolaire, il semble que l'instruction, notamment après la septième année, contribue à réduire le temps devant le petit écran.

Rappelons ici que c'est à partir de la fin de l'élémentaire que les élèves perdent goût à la lecture et à l'écriture, comme cela est apparu manifeste au graphique 4.5 B.



En ce qui concerne les personnes qui n'ont pas été sélectionnées en milieu scolaire, la tendance est la même: plus on est instruit, moins on regarde la télévision. Le graphique ci-dessous parle de lui-même.



Graphique 6.3

Notons que ces résultats correspondent tout à fait à ceux obtenus lors de l'enquête internationale, menée par Statistique Canada, sur l'alphabétisation des adultes (1995).

## 7. Chez les analphabètes francophones

Pour être en mesure d'avoir un profil complet de la population francophone en Ontario, il est apparu important de s'informer aussi auprès de personnes analphabètes, afin de connaître, non seulement leurs habitudes de lecture et d'écriture, mais surtout leurs attitudes à cet égard. La population analphabète dont il est question ici est celle qui est constituée de personnes en voie d'alphabétisation inscrites dans des centres ontariens.

### • Un profil

198 apprenants et apprenantes, répartis dans 33 des 45 centres francophones d'alphabétisation à travers toute la province ont répondu aux questions de l'enquête.

Leur moyenne d'âge est de 40,91 ans, mais on observe aussi quelques enfants et des personnes âgées.

Leurs origines familiales sont sensiblement les mêmes: dans *près de 70%* des cas, les *mères* de ces apprenants n'ont *pas atteint le secondaire*. Dans *plus de 70%*, les *pères* ne se sont *pas rendus au secondaire*. Les parents n'ont fait des études postsecondaires qu'exceptionnellement, 5% des cas pour les mères et 7% pour les pères.

Quant à eux, pour la plupart, ils n'ont pas terminé le cours secondaire (60%).

## **. Leurs habitudes et leurs attitudes**

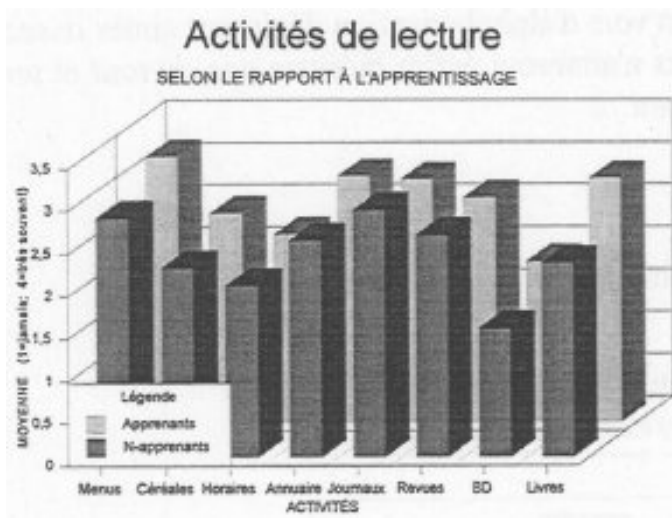
La plupart des personnes qui sont en voie d'alphabétisation ont de *vigoureuses habitudes de lecture et d'écriture*. Pour bien faire voir leur rapport à la lecture, nous présentons, ci-dessous, les moyennes de leurs réponses pour chacune des activités mentionnées dans l'enquête.

Dans l'ensemble de l'échantillon, la proportion des apprenantes et des apprenants qui ont répondu *souvent* ou *très souvent* est de:

- 74%, pour ce qui est de lire les menus dans les restaurants;
- 46%, pour ce qui est de lire les informations sur les boîtes de céréales;
- 33%, pour ce qui est de feuilleter les journaux pour connaître les horaires de spectacles ou de cinéma;
- 64%, pour ce qui est de chercher des informations dans l'annuaire de téléphone;
- 79%, pour ce qui est de lire dans le cadre des études ou du travail;
- 59%, pour ce qui est de lire des journaux;
- 53%, pour ce qui est de lire des revues ou des magazines;
- 21%, pour ce qui est de lire des bandes dessinées;
- 63%, pour ce qui est de lire des livres;
- 58%, pour ce qui est d'écrire des listes avant d'aller faire des commissions;
- 49%, pour ce qui est de laisser des messages écrits aux personnes quand on ne peut leur parler;
- 26%, pour ce qui est d'écrire des cartes postales quand on est en vacances;
- 76%, pour ce qui est d'écrire dans le cadre des études ou du travail;
- 30%, pour ce qui est d'écrire des lettres à des parents ou à des amis;
- 46%, pour ce qui est de faire des mots cachés ou des mots mystères.

Les graphiques 7.1 et 7.2 montrent bien cette répartition.

Graphique 7.1



Ainsi les apprenants et les apprenantes lisent surtout des journaux et des revues, consultent les menus dans les restaurants et l'annuaire de téléphone et, mais dans une moindre mesure, lisent des livres.

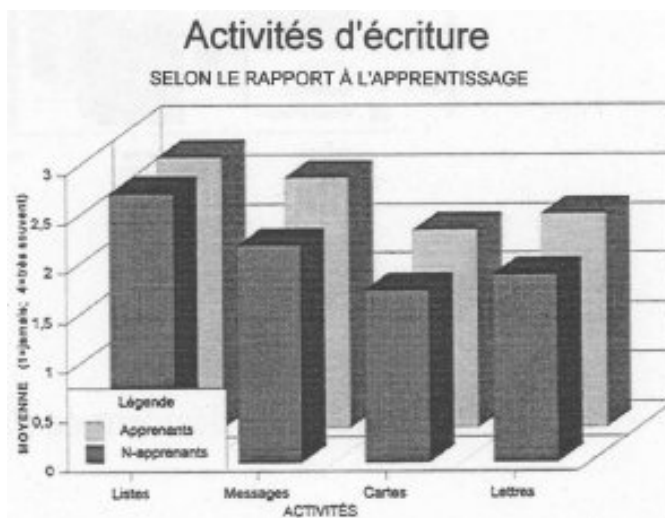
Pour toutes ces activités, on peut remarquer que leurs habitudes suivent la tendance

générale: plus ils lisent, plus ils tendent à lire en français; plus ils écrivent, plus ils écrivent en français.

Graphique 7.2

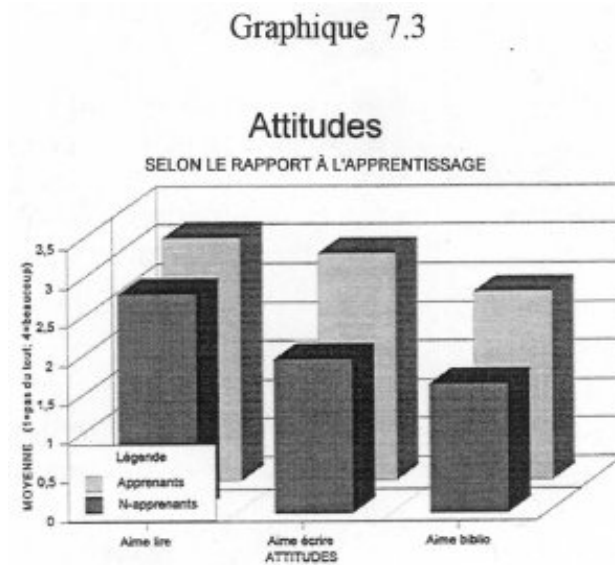
Alors que les apprenants déclarent lire *plutôt souvent* dans le cadre de certaines activités, l'écriture semble plus problématique dans la vie de tous les jours... On n'écrit que *parfois*.

Pourtant, si peu souvent cela soit-il, si nous comparons leur *niveau de littératie* à celui des personnes qui n'ont pas atteint le secondaire et qui ne sont pas en milieu d'apprentissage, dans bon nombre de cas, autant en lecture qu'en écriture, *les apprenants apparaissent supérieurs aux autres* dans les fréquences qu'ils déclarent.



Ainsi, il semble bien que le fait d'être en voie d'alphabetisation developpe les habitudes de lecture et d'écriture, de même que des attitudes d'ouverture à l'égard du livre, comme l'illustre la comparaison avec les non-apprenants, dans le graphique 7.3.

En effet, alors que les personnes en voie d'alphabetisation déclarent aimer assez lire, on peut voir que les non-apprenants n'aimeront écrire qu'entre *pas du tout* et *un peu* et qu'ils n'apprécieront lire que *un peu*....



... à moins qu'ils ne décident de s'alphabetiser à leur tour.

## Conclusion

---

Cette recherche avait pour but de dépeindre les habitudes de lecture et d'écriture des francophones de l'Ontario. Elle permet de conclure que, dans l'ensemble, la population franco-ontarienne présente un intérêt modéré pour la lecture et l'écriture: on n'a affaire ni à un enthousiasme délirant, ni à une résistance universelle. Cet intérêt varie selon certaines caractéristiques.

### **. Faits saillants**

Un relevé des faits saillants des résultats obtenus, pour chaque variable d'influence étudiée confirme, bien sûr, certains faits connus, mais révèle aussi des dimensions jusqu'alors négligées du rapport des francophones à la lecture. Ainsi, on a pu voir que:

#### *Il y a peu d'effet région :*

- le contexte linguistique minoritaire n'est pas une variable déterminante du rapport à la lecture: ce rapport est sensiblement le même d'une région à l'autre; cela étant dit, on peut néanmoins affirmer que:
  - dans le Centre et dans l'Est on utilise un peu plus ses habilités de lecture et d'écriture dans le cadre du travail;
  - dans le Nord-Est on lit et on écrit un peu plus en français.

#### *Le sexe est déterminant de la fréquence de lecture et d'écriture :*

- les femmes s'adonnent plus que les hommes aux activités de lecture et d'écriture, quel que soit le contexte;
- elles manifestent plus que les hommes un intérêt pour le fait de lire et d'écrire.

#### *L'âge est moins déterminant que d'autres variables du rapport à la lecture et à l'écriture:*

- plus on avance en âge, moins on aime écrire ou aller à la bibliothèque; mais on peut penser que ce rapport est surtout lié au niveau de scolarité;

- ce sont les personnes de 66 ans ou plus et entre 25 et 44 ans qui lisent le moins de livres;
- et, généralement, ce sont les personnes de 25 à 44 ans qui lisent le moins en français.

***L'éducation est le facteur qui a le plus d'influence sur le rapport à la lecture:***

hors du milieu scolaire:

- plus une personne est instruite, plus elle s'adonne à la lecture et à l'écriture et plus elle déclare aimer écrire et aller à la bibliothèque
- ce sont les diplômés-es du collège qui lisent le moins en français.

en milieu scolaire:

- c'est chez les élèves des premières années de l'élémentaire et chez les universitaires qu'on trouve les plus fréquentes activités de lecture et d'écriture;
- ce sont les élèves de dixième année qui sont les moins intéressés par l'ensemble des activités liées à la lecture et à l'écriture.

***La langue parlée à la maison n'a qu'une influence limitée sur la fréquence de lecture, mais elle a une grande influence sur le fait de lire en français:***

- les enfants dont un des parents est de langue anglaise sont moins susceptibles de lire en français que ceux dont les parents sont de langue française ou de langue autre qu'anglaise;
- les parents francophones ont moins d'influence sur le fait d'aimer lire ou écrire que les parents anglophones;
- les personnes nées à l'extérieur du Canada manifestent plus de tendance à aimer lire, écrire et aller à la bibliothèque;
- le niveau occupationnel des parents a, en général, peu d'effet sur la tendance à lire et écrire;
- les francophones lisent plus de journaux, dans l'ensemble, que de livres ou de revues.

***La fréquence d'écoute de la télévision est indirectement proportionnelle au niveau d'éducation:***

- ce sont les moins de 20 ans et les plus de 50 ans qui passent le plus d'heures devant le petit écran;
- c'est en septième année qu'on regarde le plus la télévision;
- plus on est instruit, moins on regarde la télévision;

***Les personnes en voie d'alphabétisation ont des attitudes très ouvertes face à la lecture et à l'écriture:***

- elles lisent plus et écrivent plus que les non-apprenants d'un même niveau de scolarité;
- leur attitude à l'égard de la lecture et de l'écriture est plus favorable.

Comme on le constate, deux variables jouent manifestement un rôle déterminant à la fois dans le rapport aux activités de lecture et d'écriture en général et dans le fait de le faire en français: le sexe et l'éducation.

## **. L'éducation, toujours l'éducation**

Un autre phénomène doit être souligné: on ne peut pas affirmer que la domination de l'anglais *en elle-même* soit un obstacle à la lecture ou à l'écriture en français. Le facteur qui détermine le plus le fait que ces activités aient lieu en langue française, comme on l'a vu tout au long de l'exposition des résultats, ce n'est pas que, dans une région donnée, le francophone soit plus ou moins minoritaire, ce n'est pas non plus qu'on ait vécu plus ou moins longtemps en milieu à dominance anglaise, c'est simplement le fait que l'on s'adonne ou non à ces activités: plus on lit ou l'on écrit en général, lorsque l'on vit dans un contexte bilingue, plus on le fait *aussi* en français.

Ainsi, le danger pour le francophone vient moins de ce qu'il ne lise pas ou n'écrive pas en français que de ce qu'il ne lise ou n'écrive pas, d'une façon générale. Si l'on incite le francophone tout simplement à lire et à écrire, on l'incite aussi à le faire en français. Et puisque les habitudes de lecture et d'écriture ont pour corollaire l'éducation, on fera lire et écrire les francophones de l'Ontario et on réduira l'assimilation d'abord et avant tout par l'instruction. Les données n'indiquent pas que le bilinguisme en lui-même est la voie qui conduit le minoritaire à l'assimilation: *un bilingue instruit, ça lit aussi en français.*

Compte tenu de ces observations, si l'on doit intervenir socialement pour promouvoir la lecture, l'écriture et le français tout à la fois, il importe d'agir principalement au niveau de la fin du secondaire et au collégial.

Mais d'abord il faut repérer les facteurs qui y freinent l'activité intellectuelle et ceux qui rendent impopulaire le français, et, incidemment, découvrir les raisons qui font que ces facteurs affectent surtout les garçons. Il faut aussi, comme le signalent, à juste titre, les chercheurs de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (1995) insister sur le fait que les habiletés de lecture et d'écriture acquises dans le cadre des études nécessitent une pratique quotidienne si l'on veut éviter qu'elles ne s'étiolent.

Par ailleurs, les conclusions de cette recherche ne font que confirmer des informations bien connues sur les origines de l'analphabétisme: dans la plupart des cas, les analphabètes proviennent de milieux familiaux où les parents sont peu instruits. Les analyses permettent cependant de constater que, pour les personnes analphabètes, le fait d'être inscrites dans un centre d'alphabétisation, en rendant plus courantes les diverses activités de lecture et d'écriture, leur permet de développer une attitude favorable à cet égard.



## Lectures suggérées

---

- Bégin, Monique et Gerald Caplan (co-présidents),  
1994 *Pour l'amour d'apprendre. Rapport de la Commission royale sur l'éducation*, Ontario: imprimeur de la reine.
- Boucher, Andrée,  
1989 *En toute lettres et en français: l'analphabétisme des francophones au Canada*. Montréal: Institut canadien d'éducation des adultes avec la collaboration de la Fédération des francophones hors Québec.
- Brown, Johanne et al.,  
1990 *L'alphabétisation et les femmes francophones*. Ottawa: Le Réseau national d'Action-Éducation Femmes.
- Drouin, Paule et Louise Robichaud,  
1992 *J'ai retrouvé mes lunettes*. Montréal: Documentor Inc.
- Ensemble bâtissons l'avenir*,  
1991 *Compte rendu du colloque Alpha Partage 91*. Toronto: Le regroupement des groupes francophones d'alphabétisation populaire de l'Ontario
- Gilbert, Anne et André Langlois,  
1994 *Les réalités franco-ontarienne. Les francophones tels qu'ils sont*, troisième édition, publication de l'ACFO, juin.
- Laflamme, Simon et Donald Dennie,  
1990 *L'ambition démesurée. Enquête sur les aspirations et les représentations des étudiants et des étudiantes francophones du Nord-Est de l'Ontario*. Sudbury: Institut franco-ontarien et Prise de parole.
- Langevin Louise,  
1994 *L'abandon scolaire. On ne naît pas décrocheur!* Montréal: Les Éditions Logiques.
- Michalski, Serge et Louise Paradis,  
1993 *Le décrochage: prévention, intervention, raccrochage*. Montréal: Les Éditions Logiques.
- Pacom, Diane,  
1991 *Les origines socio-culturelles de l'analphabétisme*. Ottawa: PUO.
- Statistique Canada et OCDE,  
1995 *Littératie, Économie et Société. Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*. Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE), Paris, et Ministre de l'Industrie, Canada, 1995.
- Tremblay, Onésime,  
1994 *L'analphabétisme chez les aînés franco-ontariens*. Sudbury: Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation.
- Wagner, Serge,  
1991 *Alphabétisme et alphabétisation des adultes en français*, en Ontario. Toronto: Alphabétisation Ontario.

## Annexe

---

Cette section présente les mesures de validité des tests statistiques utilisés dans les différentes parties.

### 1. RÉGION

Mesures de la différence entre les régions:

- Lire des livres:  $F_{(5;2803)} = 4,47$ ;  $p < 0,001$
- Lire des livres français:  $F_{(5;2621)} = 15,37$ ;  $p < 0,001$
- Lire des journaux:  $F_{(5;2841)} = 4,16$ ;  $p < 0,001$
- Lire des journaux français:  $F_{(5;2608)} = 67,36$ ;  $p < 0,001$
- Lire dans le cadre des études ou du travail:  $F_{(5;2631)} = 9,07$ ;  $p < 0,001$
- Lire en français dans le cadre des études ou du travail:  $F_{(5;2513)} = 5,65$ ;  $p < 0,001$
- Écrire dans le cadre des études ou du travail:  $F_{(5;2624)} = 6,80$ ;  $p < 0,001$
- Écrire en français dans le cadre des études ou du travail:  $F_{(5;2486)} = 10,74$ ;  $p < 0,001$
- Aime lire:  $F_{(5;2749)} = 3,03$ ;  $p < 0,001$
- Aime écrire:  $F_{(5;2743)} = 2,31$ ;  $p < 0,005$
- Aime aller à la bibliothèque:  $F_{(5;2735)} = 2,11$ ;  $p = 0,06$

### 2. SEXE

Mesures de la différence entre les hommes et les femmes:

- Lire des livres:  $t = 14,00$ ;  $D = 2644$ ;  $p < 0,001$
- Lire des livres français:  $t = 7,67$ ;  $D = 2469$ ;  $p < 0,001$
- Lire des journaux:  $t = 0,40$ ;  $D = 2679$ ;  $p = 0,69$
- Lire des journaux français:  $t = 1,73$ ;  $D = 2456$ ;  $p = 0,08$
- Lire dans le cadre des études ou du travail:  $t = 6,11$ ;  $D = 2490$ ;  $p < 0,001$
- Lire en français dans le cadre des études ou du travail:  $t = 6,80$ ;  $D = 2376$ ;  $p < 0,001$
- Écrire dans le cadre des études ou du travail:  $t = 7,24$ ;  $D = 2482$ ;  $p < 0,001$
- Écrire en français dans le cadre des études ou du travail:  $t = 7,46$ ;  $D = 2350$ ;  $p < 0,001$
- Aime lire:  $t = 12,44$ ;  $D = 2591$ ;  $p < 0,001$
- Aime écrire:  $t = 13,84$ ;  $D = 2585$ ;  $p < 0,001$
- Aime aller à la bibliothèque:  $t = 8,80$ ;  $D = 2579$ ;  $p < 0,001$

### 3. GROUPE D'ÂGES

Mesures de la différence entre les groupes d'âge:

- Lire des livres:  $F_{(3;2657)} = 4,56$ ;  $p < 0,001$
- Lire des livres français:  $F_{(3;2480)} = 14,27$ ;  $p < 0,001$
- Lire des journaux:  $F_{(3;2692)} = 157,81$ ;  $p < 0,001$
- Lire des journaux français:  $F_{(3;2503)} = 12,18$ ;  $p < 0,001$
- Lire dans le cadre des études ou du travail:  $F_{(3;2290)} = 52,43$ ;  $p < 0,001$

Écrire dans le cadre des études ou du travail:  $F_{(3;2494)} = 21,73$ ;  $p < 0,001$   
Écrire en français dans le cadre des études ou du travail:  $F_{(3;2363)} = 56,05$ ;  $p < 0,001$   
Aime lire:  $F_{(3;2604)} = 4,18$ ;  $p < 0,001$   
Aime écrire:  $F_{(3;2598)} = 25,31$ ;  $p < 0,001$   
Aime aller à la bibliothèque:  $F_{(3;2591)} = 17,64$ ;  $p < 0,001$

#### 4. NIVEAUX D'ÉDUCATION

Mesures de la différence entre les niveaux d'éducation:

##### . Hors système scolaire

Lire des livres:  $F_{(5;921)} = 20,68$ ;  $p < 0,001$   
Lire des livres français:  $F_{(5;839)} = 10,66$ ;  $p < 0,001$   
Lire des journaux:  $F_{(5;937)} = 13,68$ ;  $p < 0,001$   
Lire des journaux français:  $F_{(5;838)} = 6,24$ ;  $p < 0,001$   
Lire dans le cadre du travail:  $F_{(5;785)} = 58,38$ ;  $p < 0,001$   
Lire en français dans du travail:  $F_{(5;745)} = 16,72$ ;  $p < 0,001$   
Écrire dans le cadre du travail:  $F_{(5;787)} = 67,82$ ;  $p < 0,001$   
Écrire en français dans le cadre du travail:  $F_{(5;736)} = 18,93$ ;  $p < 0,001$   
Aime lire:  $F_{(5;890)} = 24,48$ ;  $p < 0,001$   
Aime écrire:  $F_{(5;886)} = 39,65$ ;  $p < 0,005$   
Aime aller à la bibliothèque:  $F_{(5;883)} = 39,36$ ;  $p = 0,06$

##### . Dans le système scolaire

Lire des livres:  $F_{(6;1401)} = 15,26$ ;  $p < 0,001$   
Lire des livres français:  $F_{(6;1335)} = 32,69$ ;  $p < 0,001$   
Lire des journaux:  $F_{(6;1412)} = 47,65$ ;  $p < 0,001$   
Lire des journaux français:  $F_{(6;1313)} = 20,42$ ;  $p < 0,001$   
Lire dans le cadre des études:  $F_{(6;1400)} = 26,81$ ;  $p < 0,001$   
Lire en français dans le cadre des études:  $F_{(6;1337)} = 22,87$ ;  $p < 0,001$   
Écrire dans le cadre des études:  $F_{(6;1386)} = 17,93$ ;  $p < 0,001$   
Écrire en français dans le cadre des études:  $F_{(6;1324)} = 14,76$ ;  $p < 0,001$   
Aime lire:  $F_{(6;1386)} = 12,48$ ;  $p < 0,001$   
Aime écrire:  $F_{(6;1386)} = 9,00$ ;  $p < 0,005$   
Aime aller à la bibliothèque:  $F_{(6;1385)} = 59,45$ ;  $p = 0,06$

#### 5. ORIGINE FAMILIALE

Mesures de la différence entre les langues maternelles des parents (français, anglais, autre) :

##### Pour la mère

Lire des journaux:  $F_{(2;2673)} = 11,85$ ;  $p < 0,001$   
Lire des journaux français:  $F_{(2;2450)} = 52,19$ ;  $p < 0,001$   
Lire des livres:  $F_{(2;2637)} = 5,23$ ;  $p < 0,001$   
Lire des livres français:  $F_{(2;2463)} = 15,54$ ;  $p < 0,001$   
Aime lire:  $F_{(2;2583)} = 2,25$ ;  $p < 0,001$

Aime écrire:  $F_{(2;2577)} = 8,26$ ;  $p < 0,005$   
 Aime aller à la bibliothèque:  $F_{(2;2571)} = 12,58$ ;  $p = 0,06$

**Pour le père**

Lire des journaux:  $F_{(2;2641)} = 13,89$ ;  $p < 0,001$   
 Lire des journaux français:  $F_{(2;2421)} = 82,23$ ;  $p < 0,001$   
 Lire des livres:  $F_{(2;2604)} = 19,99$ ;  $p < 0,001$   
 Lire des livres français:  $F_{(2;2432)} = 9,87$ ;  $p < 0,001$   
 Aime lire:  $F_{(2;2550)} = 5,06$ ;  $p < 0,001$   
 Aime écrire:  $F_{(2;2540)} = 17,46$ ;  $p < 0,005$   
 Aime aller à la bibliothèque:  $F_{(2;2538)} = 20,43$ ;  $p = 0,06$

Mesures de la différence entre les **lieux de naissance**

Aime lire:  $F_{(2;2571)} = 2,88$ ;  $p < 0,001$   
 Aime écrire:  $F_{(2;2565)} = 9,31$ ;  $p < 0,005$   
 Aime aller à la bibliothèque:  $F_{(2;2559)} = 19,09$ ;  $p = 0,06$

Corrélation entre le **temps vécu en Ontario** et les habitudes et attitudes

\*  $p < 0,01$ ;    \*\*  $p < 0,001$

	Temps vécu en Ontario	
Lis des menus dans les restaurants	0,0758	*
Lis les informations sur les boîtes de céréales	0,0202	
Feuillette les journaux pour connaître les horaires de spectacle ou de cinéma	-0,0159	
Cherche des informations dans l'annuaire de téléphone	0,1666	**
Lis dans le cadre des études ou du travail	-0,0764	*
Lis des journaux	0,2978	**
Lis des revues ou des magazines	0,0054	
Lis des bandes dessinées	-0,2194	**
Lis des livres	-0,1178	**
Écris des listes avant d'aller faire des commissions	0,2290	**
Laisse des message écrits aux personnes quand je ne peux leur parler	0,0753	*
Écris des cartes postales quand je suis en vacances	-0,0967	**
Écris dans le cadre des études ou du travail	-0,1237	**
Écris des lettres à des parents ou à des amis	-0,2143	**
Fais des mots cachés ou des mots mystères	-0,1452	**
Lis en français sur les boîtes de céréales	-0,0707	*
Lis en français dans le cadre des études ou du travail	-0,2674	**
Lis des journaux français	0,0775	*
Lis des revues ou des magazines français	-0,0489	
Lis des bandes dessinées en français	-0,2397	**
Lis des livres en français	-0,2341	**
Fais liste en français avant d'aller faire les commissions	0,0257	
Laisse des messages écrits en français	0,0211	
Écris des cartes postales en français quand je suis en vacances	-0,1189	**

Écris en français dans le cadre des études ou du travail	-0,2427	**
Écris des lettres en français à des parents ou à des amis	-0,1324	**
Fais des mots cachés ou des mots mystères en français	-0,2130	**
Aime lire	-0,0221	
Aime écrire	-0,1750	**
Aime offrir des livres en cadeau	-0,0704	*
Aime recevoir des livres en cadeau	-0,0976	**
Aime m'acheter des livres	-0,1064	**
Aime aller à la bibliothèque	-0,1863	*

## 6. RAPPORT À LA TÉLÉVISION

Corrélation entre l'âge et le temps qui est consacré à écouter la télévision:  
 $r = 0,10$ ;  $p < 0,001$ .

Mesure de la différence entre les groupes d'âges pour le temps de télévision  
 $F_{(4;2719)} = 28,39$ ;  $p < 0,001$

Mesure de la différence entre les niveaux d'éducation pour le temps de télévision  
 en milieu scolaire :  $F_{(6;1422)} = 24,73$ ;  $p < 0,001$   
 hors milieu scolaire:  $F_{(5;956)} = 25,27$ ;  $p < 0,001$

## 7. ANALPHABÈTES

Mesures de la différence entre analphabètes apprenants et sous-scolarisés non-apprenants

- Lire des menus:  $t = 3,31$ ;  $D = 387$ ;  $p < 0,001$
- Lire des boîtes de céréales:  $t = 1,96$ ;  $D = 385$ ;  $p = 0,051$
- Lire des horaires de spectacles:  $t = 1,71$ ;  $D = 360$ ;  $p = 0,089$
- Lire l'annuaire du téléphone:  $t = 3,66$ ;  $D = 387$ ;  $p < 0,001$
- Lire les journaux:  $t = -0,57$ ;  $D = 383$ ;  $p = 0,57$
- Lire des revues:  $t = 0,20$ ;  $D = 376$ ;  $p = 0,838$
- Lire des bandes dessinées:  $t = 3,87$ ;  $D = 352$ ;  $p < 0,001$
- Lire des livres:  $t = 5,42$ ;  $D = 373$ ;  $p = 0,902$
- Écrire des listes:  $t = 0,12$ ;  $D = 373$ ;  $p = 0,902$
- Écrire des messages:  $t = 3,25$ ;  $D = 380$ ;  $p < 0,001$
- Écrire des cartes postales:  $t = 2,48$ ;  $D = 366$ ;  $p < 0,05$
- Écrire des lettres:  $t = 2,67$ ;  $D = 379$ ;  $p < 0,01$
- Aime lire:  $t = 3,02$ ;  $D = 374$ ;  $p < 0,01$
- Aime écrire:  $t = 10,06$ ;  $D = 373$ ;  $p < 0,001$
- Aime aller à la bibliothèque:  $t = 7,26$ ;  $D = 371$ ;  $p < 0,001$